

ARTONAUT

Chris Christoffels & José Roland



© Stig Junes

Media

Rue de la Concorde, 44
1050 Brussels
www.artonaut.be



T + 32 476 99 76 05
T + 32 2 549 06 89
E chris.jose@artonaut.be

Les Sept Péchés Capitaux

Le Soir, 05.10.2019

Libération, 05-05.10.2019

Locked-in Syndrom

Le Soir + La Libre, octobre/novembre 2018

NOVOS EXPLORADORES

OJE, 02.07.2015

SPORAE. SO MUCH ROOMS

TV Brussel, Reportage, 14.11.2014

La Libre Belgique, Christoffels & Roland aux champignons, 05.11.2014

Bel RTL, Bel RTL matin, Le coup de fil, 03.11.2014

Le Vif WE, Le goût des spores, 31.10.2014

De Standaard, Het dilemma, 31.10.2014

Le Soir, Un terrain de spores esthétique, 20.10.2014

Télé Bruxelles, Direct, « Sporae »: une sculpture en pleine nature au parc Tournay-Solvay, 30.09.2014

EXPLORADORES

RTP Informação, Interview S.EM. Bernard Pierre, Ambassadeur belge au Portugal, 18.10.2013

Grande Porto, Artistas belgas homenageiam navegadores, 18.10.2013

Destak, Navegadores homenageados, 17.10.2013

Lusa Video, Interview Chris Christoffels & José Roland, 16.10.2013

MASTERWORKS

Le Soir, «Brafa 13», une vidéo léchée pour témoignage, Janvier 2013

BREATH

Le Soir, Une respiration belge aux Midis du Louvre, 14.09.2011

L'Événement, Décembre 2011

Homère à Saint-Omer

La Voix du Nord, L'alchimie vocale et picturale réalisée, 01.09.2011

L'indépendant, « Homère... » œuvre d'art totale, 26.08.2011

Theseus

Wolvendael, Theseus, un spectacle de légende pour relier le passé et l'avenir de l'Europe, Nov. 2010
Paris Match, L'Europe guidée par un spectacle audacieux, 07.10.2010
Le Soir, "Theseus" en multimédia, 28.09.2010
La Libre Belgique, "Theseus" élargi et renforcé, 27.09.2010
Le Vif L'Express, Opéra-danse à la grecque, 24.09.2010
Le Vif Weekend, 3 questions à Jean Paul Knott, 17.09.2010
Wolvendael, Theseus renoue avec l'ADN de l'Europe, Septembre 2010
Brussel Deze Week, Theseus voor EU-voorzitterschap, 08.07.2010

Midnight Blue

Paris Match, Marie-France Botte au rendez-vous des ambassadeurs, 31.12.2009
TV Brussel, 24.11.2009
Le Soir, De « Stabat Mater » en « Midnight Blue », 23.11.2009
The Bulletin, Performance, 19.11.2009
La Libre Belgique, Midnight Blue aux Brigittines, 18.11.2009
Focus Knack, Performance Midnight Blue, 18.11. 2009
L'Eventail, José Roland & Chris Christoffels, association de créateurs, Novembre 2009

Città Pietrasanta

Le Soir, Tiercé belge à Pietrasanta, 24.07.2009
La Libre Belgique, "Città Pietrasanta", au pied du Duomo, 24.07.2009

InstruMENTAL

La Première, Culture Club, 14.04.2010
La Libre Belgique, Quand le cerveau ne tourne pas rond, 16.03.2009
Le Vif L'Express, InstruMENTAL, 06.03.09
The Bulletin, Art, 05.03.2009
Arte Belgique, Cinquante degrés nord, Mars 2009
Le Soir, Un cerveau bleu plane sur la ville, 26.02.2009
De Standaard, Een gebouw met hersenen, 25.02.2009
De Morgen, Reuzenbrein op dak van Brussels Instrumentenmuseum, 24.02.2009
Télé Bruxelles, 24.02.2009
TV Brussel, 24.02.2009

WRITING DANCE

TV Brussel, 19.03.2008

Corps-à-corps

Le Vif L'Express, Corps-à-corps, 23.03.2007

Point Zeroo

De Morgen, « Van ons mag het Atomium verdwijnen », 03.03.2007
Le Soir, « L'art est éphémère », 03.03.2007
De Tijd, Muzikale Kubus in Centraal station van Brussel, 22.02.2007
La Libre Belgique, "Point Zero", 20.02.2007
Het Belang van Limburg, Dansen in muziekdoosin Brussel Centraal, 20.02.2007
Gazet van Antwerpen, Dansen in muziekdoss in Brussel Centraal, 20.02.2007
De Standaard, Kunst om in te kruipen, 20.02.2007
<H>ART, « Point Zero », 15.02.2007
La Libre Belgique, BRXL encore plus BRAVO!, 02.02.2007
Studio Brussel, Février 2007

AILÉS À L.A.

La Tribune de Bruxelles, 15 ans de règne, ça se fête, 04.09.2008
La Libre Belgique, Des moules à Laeken, 29.08.2008
Het Nieuwsblad, Koning krijgt video over mosselen, 30.08.2008
Le Soir, Chris Christoffels et José Roland. Ailés à L.A., 14.12.2006
L'Eventail, Deux Bruxellois à L.A., Décembre 2006

Vitrail / Vitrine

Focus Knack, Vitrail/Vitrine, 27.09.06
The Bulletin, 21.09.06
RTBF, Hep taxi, Septembre 2006

Béjart en mouvements

The Bulletin, A maestro in a hurry, 16.09.2004

Missa Brevis

La Capitale, Pour les fêtes, Bruxelles était à Rome avec Chris, 06.01.2006
La Libre Belgique, Brève liturgie à Rome, 23.12.2005
Le Soir, De la messe à la pub, 21.12.2005
De Morgen, Kunstige kerkmuziek, 23.11.2002
La Libre Belgique, Création d'une messe, 20.11.2002
Le Soir, Création contemporaine à la Messe des artistes, 19.11.2002
The Bulletin, Mass appeal, 15.11.2002
TV Brussel, Novembre 2002

Chris Christoffels à l'orgue pendant sept heures



MIS EN LIGNE LE 5/10/2019 À 10:36 ✂ PAR [JEAN-CLAUDE VANTROYEN](#)

La Nuit Blanche de Paris 2019, ce samedi 5 octobre dès 19 h, est placée sous le signe du mouvement. Le musicien bruxellois, lui, ne bougera pas de son orgue.



Chris Christoffels à l'orgue. - Bart Dewaele.

Depuis 2002, la ville de Paris organise sa Nuit Blanche. Le temps d'une nuit, la création contemporaine sous toutes ses formes est mise à l'honneur et la Ville Lumière devient, le samedi 5 octobre, de 19 h à 7 h du matin, le lieu de tous les possibles, où chacun, gratuitement, peut vivre une expérience artistique inhabituelle. Pour la version 2019, c'est le mouvement qui compte. Le public, les artistes, les œuvres bougent. C'est la Grande Traversée. En courant, on traverse Paris ; au pas, on explore le Théâtre du Châtelet, Chaillot, le Centre Pompidou, le Louvre médiéval, etc.

Du côté de la place Monge, pas loin de la célèbre rue Mouffetard, Chris Christoffels va s'installer dans la somptueuse chapelle de la Congrégation du Saint-Esprit, ouverte au public pour la première fois. Dans cet écrin du 18e siècle, le duo d'artistes luxembourgeois formé par Martine Feipel et Jean Bechameil installe une sculpture monumentale, La Nuit sans lune. Et le pianiste va jouer de l'orgue.

« J'ai déjà travaillé avec eux il n'y a pas longtemps », raconte Chris Christoffels. « Ils font de grandes installations avec des machines, pour lesquelles ils m'ont demandé du bruitage. Comme s'ils voulaient les faire parler. Ils ont une installation pour la Nuit Blanche, et ils m'ont proposé d'en réaliser la sonorisation. »

Cette œuvre, c'est une grande cloche comme tombée du haut de l'église. Incendie, catastrophe naturelle ou révolution passée ? Nul ne le sait. Mais l'objet sert aussi de haut-parleur et diffuse les bruits du monde. Ces bruits du monde, c'est notre Bruxellois qui les a imaginés.

« L'idée était d'émettre des plaintes sur ce qui ne va pas dans notre monde. On a enregistré des voix qui se plaignent et en même temps qui lancent des lueurs d'optimisme. Des voix chantées qui sortiront de la cloche. Mais comme il y avait un orgue dans cette chapelle, je me suis dit : utilisons-le. Ça accentuera le côté prière. Et tous ces problèmes du monde, pour moi, c'était dû aux péchés capitaux. Comme je joue sept heures, j'ai composé un thème par heure. J'ai écrit dix minutes par péché, et puis je brode, j'improvise, autour de ces "patterns". Et comme les gens entreront et sortiront de l'édifice, ils participeront à la musique, parce qu'ils feront résonner les sons autrement. »

Un « marathon »

Une méditation sur le temps, sur l'histoire et le sacré. Mais même si la chapelle date du 18e, pas question de faire du Bach : Chris Christoffels est un compositeur contemporain. « C'est une prière qui se murmure. On étire le temps, c'est comme une pause dans la vie. L'orgue est

l'instrument du souffle et ce souffle raconte le temps, en cercle, comme le cercle de la vie, comme les sept jours de la semaine. »

Chris Christoffels est d'abord un pianiste. Mais il fait quatre ans d'orgue. Et puis, dit-il, c'est l'instrument par excellence de la musique contemporaine, puisqu'il offre un incroyable nombre de possibilités sonores.

Pour le moment, il s'entraîne sur l'orgue de 1840 de Saint-Boniface à Ixelles. Comme un athlète ? « Ça ressemble à un marathon, », dit-il. Mais je ne suis pas un sportif qui doit se préparer d'un point de vue musculaire. L'orgue m'aide. C'est plus un état de lévitation qu'un effort. Je suis comme dans une bulle, je dois me consacrer à entrer dans une espèce de transe, un mot mal choisi parce que je reste lucide. Et je m'amuse aussi. Ce qui est chouette dans cette démarche, c'est que les artistes Martine Feipel et Jean Bechameil me laissent faire. Ils ont confiance et c'est formidable. »

La Nuit sans lune – création musicale. Congrégation du Saint-Esprit, 30 Rue Lhomond, 75005 Paris. Samedi 5 octobre de 19 h à 2 h.

[SUR LE MÊME SUJET](#)

[Musique classique](#) [Désastre](#) [Honneurs sportifs](#) [Paris](#)

NOS TOPS MUSIQUES

Libération **Samedi 5 et Dimanche 6 Octobre 2019**

FEIPEL & BÉCHAMEIL / CHRISTOFFELS CLOCHE SONNÉE

Qui connaît la chapelle de la congrégation du Saint-Esprit? Personne et c'est normal, car même durant les Journées du patrimoine, le public ne peut y accéder. Sauf quand *Nuit blanche* (et le père qui dirige la compagnie) réussit le miracle d'en ouvrir les portes. Inscrit dans le volet «les Stations», amalgame de performances, installations, sculptures, etc., antithétique à la Parade et, pour tout dire, proche du sens originel de l'événement (un jeu de piste où l'art contemporain sème ses cailloux dans des endroits parfois méconnus), *la Nuit sans Lune* s'invite donc dans ce bâtiment de la seconde moitié du XVIII^e siècle au décor composé de motifs peints et dorés, de pilastres ioniques et de faux marbre. Pensée par le tandem luxembourgeois Martine Feipel & Jean Bechameil, l'œuvre est une grande cloche (en résine polyester) «comme tombée du haut d'une église», d'où sortira la musique sacrée des Sept Péchés capitaux, tels que revus par le Belge Chris Christoffels, dans le cadre d'une performance live de sept heures à l'orgue. **G.R.**

**LA NUIT SANS LUNE de MARTINE FEIPEL & JEAN
BÉCHAMEIL / CHRIS CHRISTOFFELS**
Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond
(75005). De 19h15 à 2 heures.

Le Soir Samedi 27 et dimanche 28 octobre 2018

36 WEEK-end CULTURE

« Locked-In Syndrome » pour le Brain'Art



Chris Christoffels et José Roland avaient imaginé, en 2009, un cerveau tout bleu pour couronner le Musée des instruments de musique de Bruxelles. Ce cerveau se trouve maintenant à l'expo Brain'Art, gare des Guillemins, à Liège. Mais plus comme précédemment : les artistes bruxellois l'ont emballé d'une bâche bleue elle aussi et l'ont renommé « Lock-In Syndrome ». Cette œuvre se retrouve au milieu d'autres contributions d'autres artistes exposées jusqu'au 30 novembre. Et toutes les œuvres exposées sont vendues aux enchères via internet, au profit du Belgian Brain Council. Infos : braincouncil.be. (J.-C. V.) © D. R.

Cerveau à vendre

En 2009, dans le cadre d'un programme scientifique consacré aux neurosciences et à l'occasion de la Semaine internationale du cerveau qui se tenait à Bruxelles, le duo de plasticiens belges Chris Christoffels & José Roland ont coiffé le MIM d'un monumental cerveau (LLB 16.03.09). Au repos depuis lors, il vient d'être réactivé à Liège dans l'exposition Brain'Art aux Guillemins sous le titre *Locked-in Syndrom*. Cette pièce unique sera proposée tout prochainement à la vente en ligne à l'initiative de Roland Pochet, le Secrétaire général du Belgian Brain Council. Avis aux amateurs de ce symbole de l'humain. (C.L.)

→ Vente en ligne entre le 15 et le 30 novembre. www.braincouncil.be – www.artonaute.be

La Libre Culture
Mercredi 7 novembre 2018
Par Claude Lorent

cultura

MÁRIO GALLIANO

Estando habituado a imitar tantas vozes, foi difícil encontrar a sua voz para este espetáculo?

Antes de tudo, a minha voz está lá, sou um cantor, e a minha voz é a matéria-prima a partir da qual crio a ilusão – porque sou um ilusionista vocal, de que as pessoas estão a ouvir Michael Jackson ou outro artista. E isto é o espetáculo – não se trata de imitar, mas de criar a ilusão de que se está a ouvir várias vozes diferentes. A minha voz surge quando canto com a alma em vez do cérebro. É tão simples quanto isso. Se não tenho de pensar no som que vou emitir e canto com a alma, o coração, com tudo o que sou eu, essa é a minha voz. Para as outras todas, tenho de ir ao meu arquivo de memória buscar a sonoridade. O sucesso, ao longo destes anos, é haver uma relação muito especial entre a minha memória auditiva, que é fortíssima, e o aparelho vocal.

As Comemorações dos 8 Séculos de Língua Portuguesa terminam dia 4 de julho, mas o espetáculo continua?

Sim, amanhã, dia 3, estamos no Fórum da Maia, a 4 no Casino da Póvoa. A 15 de julho em Leiria, com um concerto solidário para a Associação Portuguesa de Paralisia Cerebral Local. A 22 de agosto

estaremos no Casino da Figueira da Foz. Por ser mais sóbrio, este é um espetáculo que está disponível para eventos empresariais. Mas também é romântico, com boa energia. Vai buscar muito da nossa memória, com António Gedeão, alguns temas de Zeca Afonso; tem também música popular do Alentejo, que tem que ver com as minhas raízes. Tem fado, onde surgem as imitações, mas de forma contextualizada, em tributo a Alfredo Marceneiro, Carlos Ramos, Francisco José, Tristão da Silva, Tony de Matos – vozes emblemáticas do fado. Também há uma rapsódia onde surgem Paulo de Carvalho, Rui Mingas, Cesária Évora, Chico Buarque, Maria Bethânia – momentos em que a imitação das vozes surge contextualizada e integrada no espetáculo, não se pretendendo nada caricatural, pelo contrário, é uma forma de lhes prestar homenagem. É um espetáculo que fica em carteira, para quando uma empresa quiser, ter uma opção entre o Fernando Pereira entertainer e este mais sóbrio, com um peso cultural e estética diferentes. Pode ser feito à medida para eventos.

De momento não estão agendados concertos fora do país?
Não, mas é um espetáculo que tem,

à partida, uma vocação lusófona. Poderá estar em Angola, ir ao Brasil, Moçambique... há ainda a diáspora portuguesa.

Está previsto fazer um CD/DVD a partir de um destes concertos?

Fizemos uma gravação em áudio e vídeo, mas para nosso registo. Se o material gravado for bom e existirem condições, será feito. Mas não é uma urgência. É interessante se acontecer mas não é uma necessidade.

O seu último trabalho discográfico é de 2010, para quando um novo?

É muito possível que saia um ainda este ano/início do próximo, com a combinação dos dois lados, o do coração e o cerebral – os amores e os humores, que faça uma viagem entre o lado mais íntimo e o mais extrovertido. Mas depende de muitos fatores.

Como se define: cantor, performer, entertainer... tudo junto?

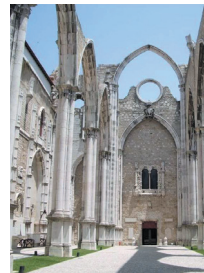
Como um cidadão que tenta contribuir para um mundo melhor, seja a rir ou não. Como um cantor. Mas é difícil colocar rótulos, porque sou um pouco fora da caixa – de momento não há mais ninguém a fazer o mesmo que eu. Sou um artista, o que engloba muita coisa!

nãoperca



Música Festival ao Largo

Começa já amanhã. A 7ª edição do festival, que decorre no largo fronteiro ao Teatro Nacional de S. Carlos, em Lisboa, estreia duas peças de compositores portugueses, e será transmitida pela primeira vez em direto para Évora e Santarém. São 15 dias de dança, ópera, música coral e sinfónica. As estreias das peças "Cycles", obra para gamelão e quarteto de cordas, de Nuno Corte-Real, e da primeira cena da ópera "O deus do vulcão", de Tiago Cabrita, acontecem no concerto de dia 10, pela Orquestra Sinfónica Portuguesa, sob a direção do maestro Osvaldo Ferreira.
Data: 3 a 25 de julho



Música Lisbon Music Fest

As Ruínas do Carmo recebem, no sábado, o concerto de abertura da 1ª edição do Lisbon Music Fest, com a Orquestra Os Violinos e a Big Band Junior, às 21h30. O festival – que tem lugar nas principais salas de espetáculo lisboetas, como a Aula Magna, o Teatro Nacional de S. Carlos, o Palácio Nacional da Ajuda e o Convento do Carmo – reúne orquestras, coros e jazz big bands, constituídos por jovens músicos. São cerca de 30 concertos com entrada livre que prometem colocar a capital portuguesa no roteiro dos grandes festivais jovens de música clássica que se realizam em cidades como Berlim, Florença ou Helsínquia.
Data: 4 de julho a 7 de agosto



Performance Novos Exploradores

A dupla de artistas belgas Chris Christoffels & José Roland regressa a Portugal para homenagear o país com a performance multimédia "Novos Exploradores", no Auditório 2 da Fundação Calouste Gulbenkian, segunda-feira, às 20h30. O espetáculo – cujo ponto de partida foi o retrato de Helena Fourment, do pintor flamengo Rubens – é uma oferta do embaixador da Bélgica em Portugal, Bernard Pierre, que termina a sua presença de três anos em território luso. Entrada livre, mediante reserva prévia.
Data: 6 de julho



O Mercado é para todos!
Empresa, Investidor
e Intermediário Financeiro
www.opexconsult.com



SPORAE. SO MUCH ROOMS, TV Brussel, 14.11.2014



SPORAE. SO MUCH ROOMS, La Libre Belgique, 05.11.2014



À la cueillette (automne)

Christoffels & Roland aux champignons

Le premier est compositeur-artiste multimédia, le second intervient en tant que plasticien. Le duo Chris Christoffels & José Roland s'est spécialisé dans les interventions ponctuelles associant aussi bien la danse que la musique, le chant et de multiples formes d'art visuel. Depuis une dizaine d'années, ils ont acquis un statut international bien mérité grâce à leurs prestations remarquées tant en Belgique qu'à l'étranger. Le fil rouge de ces performances multimédias est une forme de fusion poétique raffinée au croisement de pratiques artistiques. Invités à intervenir dans le parc Tournay-Solvay, ils ont décidé de travailler en relation étroite avec une donnée naturelle du lieu et de l'époque. Avec l'arrivée des frimas de l'automne, les champignons sont de retour et les amateurs partent à la cueillette. Les pleurotes du parc poussant au pied des arbres sont sauvages et non comestibles. Aussi les artistes ont-ils imaginé une intervention éphémère, une sorte de tertre composé d'un humus spécial propre à la culture des champignons, de généreux pleurotes, qui ne se sont pas fait prier pour pousser en belle quantité. Reste à les cueillir, d'autant plus que ce tumulus particulier est régulièrement réalimenté. Cette intervention performative, accompagnée d'une composition musicale, s'est doublée d'une véritable étude scientifique auprès de spécialistes. Si bien que dans la villa Alban Chambon sont rassemblées en récipients ad hoc quantité de cultures de champignons. Et le résultat visuel est simplement fabuleux. De véritables dessins de toute beauté et d'une finesse inouïe. Au fond, qui peut concurrencer la nature? La culture! (C.L.)

→ Chris Christoffels & José Roland, "Sporae so much Rooms". Espace européen pour la sculpture, Parc régional Tournay-Solvay, 201 chaussée de La Hulpe, 1170 Bruxelles. Jusqu'au 17 novembre. De 8h à 17h30.



SPORAE. SO MUCH ROOMS, Le Vif WE, 31.10.2014



LE GOÛT DES SPORES

Ce n'est pas l'actualité récente qui démentira l'inquiétant constat du mystère lié à l'épidémie et à sa propagation. Les artistes Chris Christoffels et José Roland l'abordent sous une facette moins menaçante en se penchant sur les spores, ces cellules infiniment petites de multiplication végétative. Une thématique résolument de saison, puisque l'automne est le moment le plus propice à ce phénomène. Christoffels et Roland s'emparent du Parc Tournay-Solvay, à Bruxelles, pour signer *SPORAE. SO MUCH ROOMS*, une œuvre « work in progress » qui se compose de facettes naturelles – des spores isolées dans des récipients et une sorte de

tumulus pris d'assaut par des pleurotes – auxquelles répondent, de façon surréaliste, une composition musicale interprétée par des cors, ainsi qu'un QR-code géant favorisant les contacts en réseau. Le tout pour une installation interactive déroutante levant le voile sur les mécanismes invisibles à l'œuvre. *M.V.*

SPORAE. SO MUCH ROOMS., Chris Christoffels et José Roland, Espace Européen pour la Sculpture, parc Tournay-Solvay, 201, chaussée de la Hulpe, à 1170 Bruxelles. <http://eesculpture.blogspot.be> Jusqu'au 17 novembre prochain.

HET DILEMMA

Els Dottermans is actrice. Momenteel speelt ze in 'Augustus ergens op de vlakte' van Olympique Dramatique.



1



EXPO
'Paul Delvaux onthuld'
in Museum van Elsene
(tot 18/1)



OF
'Sporae, so much
rooms' in Park
Tournay-Solvay,
Watermaal-Bosvoorde
(tot 17/11)

'Definitely Delvaux. De andere optie lijkt me zo vaag en etherisch, een soort boswandeling waar je van alles meemaakt. Dergelijke "bedoelde" kunst zegt me niet zoveel, het is me wat te arty. Geef mij dan maar het naïeve surrealisme van Delvaux. Zeker als je bedenkt dat dit een retrospectieve is, en er dus veel werk tegelijk te zien zal zijn. Hij is toch een echte klassieker. Zijn stijl is bedrieglijk eenvoudig. Je ziet wat je ziet, maar ook weer niet. Het heeft iets warmes, iets kinderlijks, en is tegelijk Spilliaert-achtig mooi. Het surrealisme van Magritte ging veel verder. Uit Delvaux' werk spreekt mededogen en een zachte, speelse blik.
'Er staan nog wel enkele expo's op mijn verlanglijstje: Berline de Bruyckere in het SMAK, bijvoorbeeld, en Mark Rothko in Den Haag. Ik hou van de rust en stilte van tentoonstellingen. Zelfs wanneer ik 's avonds op de planken sta, maak ik in de namiddag vaak tijd om een tentoonstelling mee te pikken.'

2



BOEK
'Het vlindereffect' van
Margot Vanderstraeten



OF
'Weg met Eddy Bellegueule'
van Édouard Louis

'Het is moeilijk om te kiezen tussen twee boeken die je nog niet hebt gelezen. Toch zou ik kiezen voor de roman van Margot. Ik ken haar als een intelligente, fijne vrouw en een goede interviewer. Het thema van het boek, een relatieconflict, sluit sterk aan bij het stuk *Augustus ergens op de vlakte*, waar ik momenteel in meespeel.
'Het boek van Édouard Louis laat ik aan me voorbijgaan. Het lijkt me te veel op sensatie belust, zeker wanneer je bedenkt dat de auteur met zijn boek blijkbaar een rel heeft veroorzaakt in zijn familie. Zoiets vind ik altijd vervelend om te lezen.
'Ik ben een veellezer, en een goed boek is voor mij een boek dat zich enthousiast laat doorvertellen. Een goed verhaal is dus zeker een vereiste. De vorm en de inhoud moeten elkaar vinden. Zoals in *Het hout van Jeroen Brouwers of Oorlog en terpentijn* van Stefan Hertmans. En hopelijk dus ook in *Het vlindereffect*.'

3



THEATER
'Les particules
élémentaires', door
Odéon théâtre de
l'Europe, Parijs



OF
'Shell shock', van
Nicholas Lens en Nick
Cave, De Munt, Brussel

'*Les particules élémentaires* lijkt me interessant, maar ik vind weinig over die voorstelling terug. De roman van Houellebecq is geweldig, en het boek is al eens op het theater gebracht door Johan Simons!
'Toch kies ik hier voor *Shell shock*. Die affiche is toch onweerstaanbaar? Nick Cave, Nicholas Lens en Sidi Larbi Cherkaoui in één productie. Spijtig genoeg is het helemaal uitverkocht, zo blijkt, want ik was graag gaan kijken. Ik heb even de trailer bekeken en was meteen verkocht. Opera is een intrigerend medium, en het valt me op dat ik het steeds beter begin te begrijpen. Het is blijkbaar een genre waar je wat ouder voor moet worden, vooraleer je het helemaal doorgrondt.'

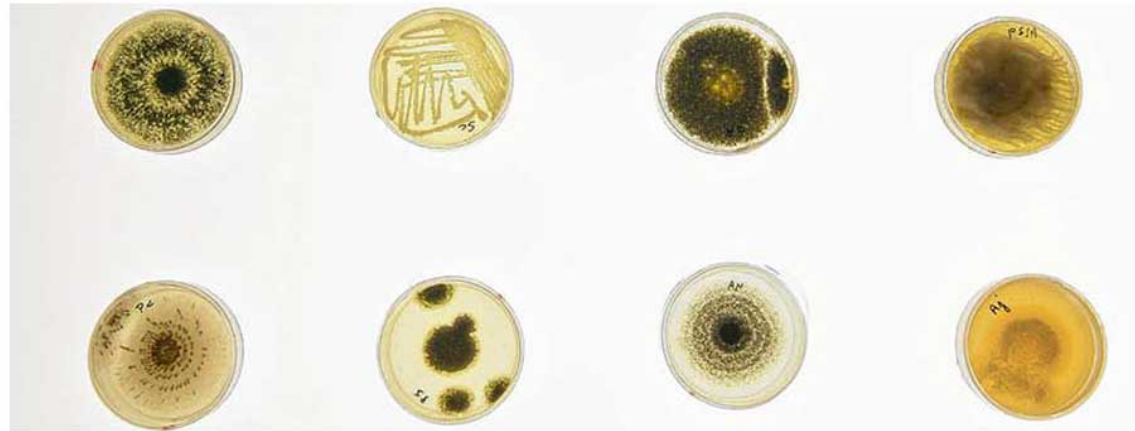
MICHIEL LEEN

In deze rubriek stellen we een cultuurminnend persoon voor een paar keuzes uit het cultuuraanbod van het weekend.

Un terrain de spores esthétique

INSTALLATION Champignons d'art à Watermael-Boitsfort

- ▶ Chris Christoffels et José Roland font des spores au parc Tournay-Solvay.
- ▶ Leurs champignons sont des œuvres d'art en évolution.
- ▶ Toute une vibration due au hasard.



Des couleurs, des formes, des géométries originales et inattendues. C'est le monde magique des spores. © D.R.

Comme souvent chez ce duo d'artistes que forment Chris Christoffels et José Roland, c'est le hasard et la rencontre qui déterminent l'action artistique. Quand Françoise Engel, de l'Espace européen pour la sculpture, leur a proposé de s'installer dans le parc Tournay-Solvay à Watermael-Boitsfort, le lieu et le moment ont quasiment décidé pour eux. On était en automne, le temps des champignons. Et le beau parc en comprend plusieurs centaines d'espèces. Oui, mais des champignons gonflables, des champignons aplatis ?

« On a imaginé d'étranges ballons à placer dans les arbres, dit Chris. Mais ça ne fonctionnait pas. » « On a pensé à Alice qui, dans Lewis Carroll, mange du champignon pour être plus grande ou plus petite », ajoute José. Et ils en sont restés aux

champignons, aux vrais. D'où un grand tumulus devant la Villa blanche, sur lequel poussent des pleurotes, flanqué de cinq petites pierres levées, comme un signe celtique, formées de substrats sur lesquels naissent et poussent les pleurotes. C'est le signal qu'on verra d'autres choses dans la villa même.

Des spores dans des boîtes de Petri et des éprouvettes. *Chrysosporium sulfurom*, *Aspergillus niger*, *Penicillium roqueforti* et d'autres trucs aux noms abscons. Les spores prolifèrent en cercles concentriques, en filaments, forment des dessins

psychédéliques, des fleurs aux corolles ouvertes, des couleurs extraordinaires, vibrent comme des Rothko, orange et noir, rouge et ocre. De véritables œuvres d'art.

« L'art est là »

« Ces boîtes et éprouvettes, le tumulus, la musique (un quatuor à cordes composé par Chris), la vidéo où des scientifiques expliquent le monde des champignons, ça forme un tout qui nous semblait intéressant, reprend Chris. Parce qu'on se rend compte qu'il y a là un monde artistique à découvrir. Et on s'aperçoit aussi que les

scientifiques empruntent une démarche artistique : aller vers un monde qu'on ne connaît pas. »

« Le tumulus a un côté baroque, ajoute José. On est dans le surplus, au-delà de la nature. Et puis c'est la vie et la mort mêlées : les champignons poussent sur de la pourriture, les spores peuvent être mortelles pour des malades. De toute façon, on n'avait pas envie d'être seulement esthétiques, purement décoratifs. Avec cette évolution permanente des œuvres, tumulus et boîte de Petri, l'art est là. »

L'expo s'appelle *Sporae*. So

much rooms. Beau jeu de mots : *mushroom*, c'est champignon en anglais. Et *room*, c'est l'espace. Et il y en a dans ce parc de sculpture que le duo d'artistes envahit de champignons, de spores et même de musique. « Parce que la musique est sculptée, sourit Chris Christoffels. Et puis elle fait pousser les champignons. » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Sporae. So much rooms. Jusqu'au 19 novembre, parc Tournay-Solvay, chaussée de La Hulpe, 201 à Watermael-Boitsfort. Parc ouvert de 8 h à 17 h 30. Accès à la Villa blanche sur demande au 02-660.99.80.

SPORAE. SO MUCH ROOMS, Télé Bruxelles, 30.09.2014



EXPLORADORES, RTP Informação, 18.10.2013



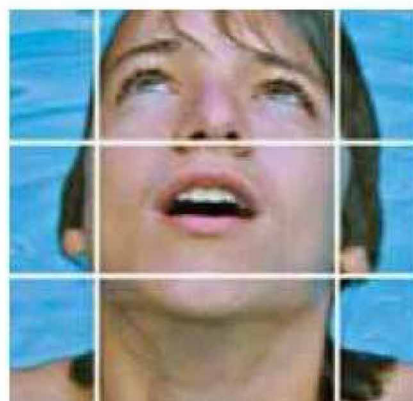
Artistas belgas homenageiam navegadores

O Palácio da Bolsa vai ser o palco da estreia mundial do espectáculo multimédia "Exploradores", da autoria de Chris Christoffels e José Roland, no dia 19 de Outubro, pelas 21h. O evento, o primeiro dos dois artistas em Portugal, assinala o encerramento da Semana Belga em Portugal e foi concebido para a ocasião a convite de Bernard Pierre, Embaixador da Bélgica em Portugal. "Exploradores" celebra o sonho e parte à descoberta do desconhecido, à semelhança dos navegadores portugueses. O espectáculo terá uma forte componente visual e sonora, envolvente e evocativa do espírito que move a transcendência do comum.

PORTO

Navegadores homenageados

O Palácio da Bolsa acolhe sábado a estreia mundial do espectáculo multimédia *Exploradores*, da autoria de Chris Christoffels e José Roland. O evento que celebra o sonho e parte à descoberta do desconhecido, à semelhança dos navegadores portugueses, encerra a Semana Belga em Portugal.



EXPLORADORES, Lusa Video, 16.10.2013



MARCHÉ DE L'ART

**« Brafa 13 », une vidéo léchée
pour témoignage**

La Foire des antiquaires a demandé aux artistes Chris Christoffels et José Roland de pérenniser son édition 2013. Résultat : une vidéo de 34 minutes aux

images léchées qui rappellent que la Brafa est un événement à la fois artistique, marchand et mondain. La musique, de Chris Christoffels, est superbe. A apprécier sur artonaut.be ou sur youtube(demandez brafa13 et cliquez masterworks). (J.-C. V.)

Multimédias / Un spectacle de Christoffels et Roland

Une respiration belge aux Midis du Louvre

L'ESSENTIEL

- Avec « Breath », le duo de créateurs belges Chris Christoffels et José Roland apportent du souffle aux Midis du Louvre.
- Leur œuvre mélange de la vidéo à la clarinette de Dionysis Grammenos et au piano de Vanessa Benelli Mosell.

La chemise de José Roland n'est plus blanche, elle est semée de nuages rouges. Celle de Chris Christoffels aussi. De loin, on dirait du sang séché, en plus clair. De près, on voit mieux qu'ils n'ont pas trempé dans un crime, que les traces écarlates qui les maquillent sont celles de pigments rouges.

En fait, ils ont taillé des crayons rouges. Pas pour le plaisir enfantin de faire de belles pointes, mais pour le plaisir artistique de récolter les copeaux, les rognures du taille-crayon et de les utiliser dans une vidéo, en soufflant sur les pellicules colorées pour les projeter sur un mur.

Le souffle qui fait voler les couleurs. Le souffle qui régule la vie. C'est *Breath*, le nouveau spectacle multimédia du duo d'artistes belges. Ils viennent de montrer *Homère à Saint-Omer*. Les voilà maintenant au Louvre, le 29 septembre. La musique de *Breath* sera interprétée par Dionysis Grammenos à la clarinette et Vanessa Benelli Mosell au piano lors d'un concert où le duo interprétera aussi des œuvres de Brahms et de Poulenc.



VANESSA, DIONYSIS et les mains tachées de rouge de Chris et José. Un extrait du spectacle multimédia « Breath ». © D.R.

« *L'un et l'autre sont des phénomènes musicaux*, indique Chris Christoffels, le compositeur du duo. *Dionysis est directeur du Festival d'art de Corfou, à 22 ans. Vanessa, à 24 ans, est demandée dans le monde entier. J'ai recommencé la partition à plusieurs reprises, parce que leur technique est époustouflante.* »

Dans ces Midis du Louvre, pas possible de montrer la création multimédia. Mais Chris et José ont enregistré un DVD qui sera distribué aux auditeurs. Et qui donnera du souffle à l'œuvre. Par la suite, on espère bien voir et entendre le tout ensemble.

Dionysis et Vanessa répètent dans le studio des créateurs, à Ixelles. « *C'est la première fois que j'écris pour la clarinette*, reprend Chris. *Et j'étais très ému d'entendre mes notes jouées. Et heureux que ça leur plaise.* »

Dionysis Grammenos est né à Corfou, dans l'île de la clarinette.

Pas de surprise s'il a choisi cet instrument. « *A 8 ans, je jouais dans un de ces groupes d'instruments à vent. Aujourd'hui, ce que j'aime, c'est la scène : rien ne vaut l'intensité du contact immédiat avec le public. L'enregistrement par contre... Sauf quand*

« C'est la première fois que j'écris pour la clarinette. J'étais très ému d'entendre mes notes jouées » Chris Christoffels

c'est live. » Les séances de photos et vidéos, le Grec qui vit en Allemagne n'aime pas trop non plus : « *Ce n'est pas ce que je préfère, mais...* »

Vanessa Benelli Mosell, elle, s'y prête avec patience. « *Dionysis m'a invitée à jouer avec lui ? Ça m'a fait très plaisir.* » La jeune Italienne qui vit à Londres a travaillé pendant trois ans aux côtés de Stockhausen. « *J'avais 16 ans, c'était excitant. Recevoir ses*

conseils, c'était fantastique. »

Dernièrement elle était en Chine pour une tournée. « *J'y étais bien, je n'avais pas envie de quitter ce pays.* » Mais la voilà à Bruxelles avant de se retrouver, bientôt, à Paris.

Pour le moment, on la filme, pour la vidéo du spectacle. Elle recommence une fois de plus les notes d'introduction, se lève et plonge la main dans le cœur du piano pour titiller les cordes. Dionysis attend, un peu anxieux. Ce sera bientôt son tour d'être filmé. José Roland et Chris Christoffels, toujours tachés de rouge, restent attentifs, coachent le cameraman, l'éclairagiste. Anxieux eux aussi. Le trac toujours. Il ne se dénouera qu'au Louvre, une fois que Vanessa et Dionysis entameront *Breath*. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Breath à l'Auditorium du Louvre à Paris le 29 septembre à 12 h 30.

Plus de photos sur notre site web: www.dupedi.be/evnement/photos



Le clarinetiste
Dionysis
Grammenos



La pianiste
Vanessa Benelli
Mosell

Breath, du souffle à l'œuvre au Louvre

La nouvelle création multimédia de Chris Christoffels & José Roland apporte l'irrésistible souffle d'une jeunesse rayonnante. Le duo belge, invité par le prodigieux clarinetiste grec Dionysis Grammenos (21 ans) à composer une œuvre pour son récital aux Concerts du Jeudi de l'Auditorium du Louvre, a misé sur l'exaltant magnétisme de cet interprète promis à une carrière internationale, de même que sur celui de la «Young Steinway Artist» italienne l'accompagnant, l'éblouissante Vanessa Benelli Mosell (24 ans).

Le soir-même, ils étaient accueillis à la Résidence de Belgique à Paris par l'ambassadeur Patrick Vercauteren Drubbel et son épouse, entourés, entre autres, de jeunes Belges, engagés dans les domaines les plus divers (musique, danse, théâtre, cinéma, journalisme, droit,...). Les CD et DVD Breath (label TalkieO) immortalisent l'événement. Pour notre plus grand bonheur! www.artonaut.be



M. et Mme Daniel-Yves Taupenas,
Patrizia Schrank

Photos Bruno Coutier



L'Ambassadeur de Belgique et son épouse, Mme Patrick Vercauteren Drubbel,
Chris Christoffels, Marc Vrijman, Evelyn Gessler, José Roland



France Roque



Amandine Klep Bernard Ligo



Valérie Lejeune



Jean-Jacques de Dardel,
Ambassadeur de Suisse en France
Margaret Babara Touré

ON EN PARLE

« Homère... », œuvre d'art totale côté cour ; côté jardin rétro, à Sandelin

À partir des études de Léon Belly, préparatoires aux « Sirènes », toile gigantesque accrochée dans les escaliers du musée Sandelin, les Belges Chris Christoffels et José Roland ont créé une œuvre musicale et picturale, « Homère à Saint-Omer ». Nicolas Ziéliniski et Alfred Bironien la chantent, demain soir, pour la quatrième édition de Côté cour, côté jardin.

PAR JENNIFER-LAURE DJIAN
saintomer@lavoixdunord.fr

Ce n'est pas le chant, mais les dessins préparatoires de Léon Belly sur *Les Sirènes*, inspirées d'Ulysse, qui ont poussé, lorsqu'ils ont commencé à travailler avec le musée Sandelin, Chris Christoffels et José Roland à imaginer *Homère à Saint-Omer*. Un échange avec le conservateur du musée de Bruxelles, Philippe Roberts-Jones, qui leur avait vanté le talent, l'orientalisme du peintre audomarois, également. En découvrant la toile, gigantesque, au musée il y a quelques mois, ça leur a semblé évident. Parce qu'on ne voit que lui. Aussi parce que « c'est une toile magnifique, le traitement de l'eau, transparent », souligne José Roland.

Alors ils ont osé. Vingt ans qu'ils s'inspirent de la mythologie pour créer des œuvres multimédia, *The-seus*, la dernière en date, ils créent



Chris Christoffels, Nicolas Ziéliniski, Alfred Bironien et José Roland devant « Les Sirènes ».

Homère à Saint-Omer, « vous ne l'auriez peut-être pas fait, nous, venant de Bruxelles... », sourit José Roland pour expliquer le titre.

L'œuvre est autant musicale que picturale. « C'est une combinaison de voix, de registres différents entre ténor et contre-ténor, évoque Chris Christoffels. Je me suis attaché à leurs tessitures, à imaginer les voix des sirènes, irréelles. » Alfred Bironien.

« On a essayé de mettre en relation les œuvres qu'on interprétait avec celles du musée. »

nien et Nicolas Ziéliniski, accompagnés de la pianiste Aline Piboule, chanteront la partition. Aux murs de la cour du musée, les dessins de Léon Belly seront projetés. Ainsi que des œuvres du musée, pendant la suite du récital. « La notion d'immersion est importante, confie Nicolas Ziéliniski. On a essayé de mettre en relation les œuvres qu'on interprétait avec celles du musée. » Rossini, Schubert, Britten correspondront avec des toiles. Pour créer une œuvre d'art totale, côté cour. En coulisses, les mélomanes reverront le musée. Avant de plonger dans le rétro des Vinyl blues, côté jardin. ■

► Côté cour, côté jardin, quatrième édition, demain à 20 h 30 au musée Sandelin. Tarifs : de 8,5 à 12,5 €. Réservations 03 21 38 00 94.

CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN À SANDELIN L'alchimie vocale et picturale réalisée



Le ténor Alfred Bironien et la pianiste Aline Piboule côté cour.



Le public n'a pas eu besoin de sortir les parapluies.

21

La soirée a commencé sous un ciel impressionniste, avec ses nuages dorés, filant au vent, et laissant couler quelques larmes. Mais finalement, il n'y a pas eu besoin de parapluies. Le public a pu profiter pleinement de cette 4^e édition de Côté cour, côté jardin, qui a réussi l'alchimie entre la musique, le chant et la peinture, grâce à la projection d'œuvres de la musée sur la façade de l'hôtel Sandelin.

Malgré la fraîcheur nocturne, très vite les sonates de Chopin, interprétées par la pianiste Aline Piboule, ont enveloppé les auditeurs de douceur, tandis que le prestigieux édifice était réchauffé par l'éclairage soulignant la sobriété des pilastres et la profusion des mascarons.

Comment ne pas être touché par la voix pure du contre-ténor Nicolas Ziéliniski, chantant le désespoir d'Orphée ayant perdu son Euridyce, sous l'œil gris et si expressif de cette *Madame de Pompadour en Diane*? Ou par le caractère dramatique d'*Erstarrung* de Schubert, interprété par le ténor Alfred Bironien, tandis qu'un arbre démesuré et presque fantasmagorique déploie ses branches sur la façade.

A chaque fois, c'est un dialogue qui est

né entre le tableau ou la céramique projetée et la pièce vocale. C'est vrai pour *Le Secret* de Gabriel Fauré et *La Visite reçue* de Boilly, mais aussi, bien sûr, pour la création contemporaine réalisée tout exprès pour cette soirée par Chris Christoffels et José Roland. Une création qui allie participation musicale et multimédia autour des Sirenes de Léon Belly.

Et parfois - à notre grande honte - on a découvert des œuvres devant lesquelles on n'avait jamais pris le temps de s'arrêter! D'où le réel plaisir d'aller déambuler à l'issue du concert dans le musée, pour les observer d'un œil neuf. En cela, Côté cour, côté jardin a réussi son pari de mettre en valeur les collections. "Peut-être deviendrez-vous les ardens défenseurs de ce lieu unique", suggérerait l'adjoint à la culture de Saint-Omer, Thierry Tribalat, en début de soirée. Soirée qui s'est prolongée ensuite au jardin, dans un tout autre style, au son rock des Vinyl Blues, tandis que le public savourait verres et cocktail.

AM



La toile "La Sainte Famille et un ange" projetée sur la façade.

© Photos Olivier Palet & Marine Dricot



Le Bourgmestre Armand De Decker avec M. Herman Van Rompuy, Président du Conseil Européen

Mme Jacqueline Rousseaux, Présidente du CCU, en compagnie du Comte Plater-Zyberk et Donna Roberta Caracciglio di Forino

L'Ambassadeur de Grèce, M. Hadjimichalis et son épouse, avec M. Didier Reynders, Vice-Premier Ministre

Le Baron et la Baronne Philippe Roberts-Jones, le sculpteur Olivier Strebelle et M. Didier Reynders



M. Magnus Robach, Ambassadeur de Suède, en compagnie de Jacqueline Rousseaux.

Mme Catherine Roba-Rabier, Vice-présidente du CCU

Delphine Boël et Jim O'Hare

Delphine Boël, Armand De Decker et Didier Reynders

Theseus: un spectacle de légende pour relier le passé et l'avenir de l'Europe



Le Ministre bruxellois des Affaires Extérieures, Jean-Luc Vanraes et M. et Mme Storie-Vandenborre

M. Jonathan Biermann, Administrateur délégué du CCU

L'artiste Thierry Bosquet et Mme Sonia de Hauleville

M. Herman Van Rompuy et son épouse échangent leurs impressions du spectacle avec l'Ambassadeur de Grèce, M. Hadjimichalis, et le Bourgmestre

Renouer, par le spectacle et par le rêve, avec l'ADN de l'Europe et son apport au monde via le mythe intemporel de Theseus, c'était le pari relevé par Chris Christoffels et José Roland en l'honneur de la présidence belge du Conseil de l'UE. Une création mondiale poreutante, voulue avec ténacité par Jacqueline Rousseaux, présidente du CCU. Et une soirée de gala extrêmement réussie, dont les invités conserveront longtemps en mémoire les images fortes. Une Katerina Didaskalou souveraine et déchirée, Ariane éternelle dans sa robe de soie rouge qui se terminait en une traîne évoquant à la fois le fil mythique et le cordon ombilical. *Fil rouge du tissu des rapports, solution de bien des énigmes, attaché au passé.* Des chanteurs et des danseurs superbes.

Des costumes aériens ou au contraire, lineaux déchirés et souillés, de Jean-Paul Knott. Une mise en scène et une mise en sons polymorphes, mettant bout à bout des tronçons de vie, hors du temps, de personnages qui étaient à la fois de chair et de sang, et projection de leur part d'ombre. Croisant et décroisant à l'envi fils d'Ariane, fils d'existence, fils d'intrigue, Theseus a parfois désorienté ses spectateurs. Mais tous en reconnaissent la sombre beauté et la force d'expression. Un brillant parterre d'invités, au premier rang desquels figuraient le Président du Conseil Européen Herman Van Rompuy et le Ministre des Finances Didier Reynders, venus avec leurs épouses, a applaudi l'audace des créateurs, Chris Christoffels et José Roland.

S.P.



Mme Carine Gol-Lescot, échevine de la Culture, avec le ministre Jean-Luc Vanraes et Stéve Polus



L'Ambassadeur d'Espagne, M. Carlos Gomez-Mugica Saenz et Mme J. Rousseaux.

Le Comte de Launoit salue Philippe Delusinne, Administrateur-délégué de RTL

Katerina Didaskalou en compagnie de l'ambassadeur de Grèce, M. Hadjimichalis et de la Vice-présidente du Parlement européen, Mme Rodi Kratsa-Tsagaropoulou

Les créateurs du spectacle, Chris Christoffels et José Roland et la tragédienne Katerina Didaskalou, en compagnie de Philippe Delusinne et de Thomas de Bergeyck (Place Royale, RTL-TV)

A Uccle et nulle part ailleurs



Côte à côte
Herman Van Rompuy et Didier Reynders : ils ont parlé ensemble de la situation politique.

L'EUROPE GUIDÉE PAR UN SPECTACLE AUDACIEUX

Grâce à la présidence belge de l'Union européenne, Bruxelles devient, l'espace de quelques mois, la capitale européenne des arts et de la culture. C'est ainsi qu'au Centre culturel et artistique d'Uccle a été créé en première mondiale « Theseus, mythe intemporel », de Chris Christoffels et José Roland. Un spectacle multimédia et multilingue, mêlant musique et danse sur fond de vidéos, avec un air de modernité audacieux mais revigorant. Et même interpellant par son intrigue et ses ramifications. L'histoire ? Grâce au fil d'Ariane, Thésée sort du labyrinthe crétois après avoir vaincu le Minotaure. Rentrant triomphant à Athènes, il en devient le roi et fonde la démocratie. Réinterprétant le mythe universel de la manière la plus contemporaine qui soit, les deux artistes abordent ainsi le thème intemporel de l'homme triomphant de ses difficultés et osent le parallèle avec l'Europe confrontée à ses défis. A l'origine de cette soirée de gala, Jacqueline Rousseaux, présidente du Centre culturel et artistique d'Uccle (et épouse d'Armand De Decker), a pu compter sur un parterre prestigieux d'invités, parmi lesquels Herman Van Rompuy (président du Conseil de l'Europe), venu avec son épouse, et Didier Reynders ne furent pas les moins entourés.



Une création mondiale sans tabou
Le spectacle « Theseus » de Chris Christoffels et José Roland.



Les ambassadeurs
M^{me} Michel Pilette et Jean-Jacques de Dardel, ambassadeur de Suisse, Magnus Robach, ambassadeur de Suède, et Peter de Caluwe, directeur de la Monnaie.



Encore Delphine
Delphine Boël et son compagnon Jim O'Hare : le couple est de plus invité aux événements culturels.



Femmes en vue
Marnix Gallé avec M^{mes} Jacques Simonet et Michèle Hasquin.



Le coiffeur Jean D. et Constantin Chariot (de chez Bergé).



Le comte Jean-Pierre de Launoit, Jacqueline Rousseaux et M. et M^{me} Herman Van Rompuy.



Le Président et la Présidente
Herman Van Rompuy et son épouse accueillis par Armand De Decker et sa femme Jacqueline Rousseaux, présidente du Centre culturel d'Uccle.



Tintinophile
Le sculpteur Olivier Strebelle et le buste de Tintin.



Reconnaissance en vue ?
Delphine Boël, Armand De Decker et Didier Reynders : une rencontre qui s'est prolongée.



M. et M^{me} Philippe De Clercq, M^{me} Eric André, Florence de Moreau de Villegas de Saint-Pierre entourée de Jean-Paul Rigaux et du comte Tanguy de Villegas.



M. et M^{me} Philippe Delusime entourés de Chris Christoffels et José Roland, les créateurs du spectacle. Michel Mora, Dominique Tchou, M^{me} Michel Pilette et Roberto Polo.



L'artiste Thierry Bôsquet entouré de la comtesse Tanguy de Villegas de Saint-Pierre, Jette et de M^{me} Sonia de Hauleville.



La baronne Dora Janssen et le baron Jacques Franck.

Spectacle / Le mythe intemporel, comme un opéra d'aujourd'hui

« Theseus » en multimédia



Katerina Didaskalou

Une actrice grecque pour une tragédie grecque, quoi de mieux ? Katerina Didaskalou est une vedette dans son pays et elle a joué dans *Triple agent*, le dernier film d'Eric Rohmer. Elle dit.

« J'ai reçu un coup de fil de la femme de l'ambassadeur belge à Athènes, qui m'avait vue jouer à l'Institut français. J'ai ensuite lu le texte de *Theseus*. C'est un très beau texte. Et me voilà à Bruxelles. »

« *Ariane* est la maîtresse, la femme adorée. Puis trompée. Elle est cassée. »

« Pour nous les Grecs, *Thésée*, *Ariane*, c'est des histoires qu'on entend dès qu'on a 2 ans. Ces textes anciens sont si parfaits, si forts qu'ils sont comme des choses vivantes. Quand on veut y toucher, il faut être prudent et respectueux. Car les mythes sont plus forts que les metteurs en scène et les acteurs. »

KATERINA DIDASKALOU, *Ariane éternelle*. © BART DEWAELE.

L'ESSENTIEL

- Le nouveau spectacle de Chris Christoffels et José Roland est présenté pour trois jours au Centre culturel d'Uccle.
- Du théâtre, du chant, de la danse, de la musique, de la vidéo, des lumières : un spectacle total.

Thésée et Ariane. Vous vous rappelez ? Le Grec qui a vaincu le Minotaure, un molosse à tête de taureau qui faisait peur à tout le monde, au fond de son labyrinthe, sur l'île de Crète. Et la fille du roi de Crète Minos qui, tombée amoureuse de Thésée, lui fournit le fil qui permit au héros de s'extirper du labyrinthe et de devenir, plus tard, roi d'Athènes. Un couple qui n'a pas tenu. Thésée s'est servi du fil de l'autre puis l'a abandonnée sur l'île de Naxos et, plus tard, a même épousé la sœur d'Ariane, Phèdre.

Les histoires grecques, Sophocle, Euripide, Racine, tout ça se mélange un peu dans les têtes, non ? Chez notre duo de créateurs, Chris Christoffels et José Roland, le substrat mythologique

et littéraire s'est encore enrichi des conceptions du psychologue américain James Hillman, qui base le comportement des hommes d'aujourd'hui sur les personnages des mythes, et de la notion de fil d'ADN qui relie les générations.

De cet ensemble de références, Chris et José ont imaginé un spectacle, *Theseus, mythe intemporel*, qui sera créé ce mardi soir au Centre culturel d'Uccle. Un spectacle qui rassemble, comme d'habitude chez eux, tous les arts. Mélange de théâtre, de musique, de danse, de vidéo, de lumières, *Theseus* est un spectacle multimédia, quasiment un opéra contemporain.

« Le thème de *Thésée et Ariane* est très actuel, en fin de compte, explique

Chris Christoffels. Il permet de parler de choses d'aujourd'hui, d'autant qu'il est vu par les yeux d'Ariane. »

Du côté d'Ariane, c'est l'amour et l'abandon, évidemment : « *Ariane est délaissée, elle n'a plus d'amour, elle survit, c'est tout. Comme ces anonymes qui entrent soudain en pleine lumière quelques semaines grâce à la télé-réalité et retournent ensuite dans le brouillard noir de l'anonymat.* »

Des avatars de notre temps

Du côté de Thésée, c'est le héros qui, en combattant le Minotaure, lutte contre ses propres démons ; c'est encore le bellâtre qui utilise Ariane puis la jette ; mais c'est aussi le politicien qui instaure un début de démocratie à Athènes. Comme dit Thomas Stern dans *Thésée ou la puissance du spectre* : « Tuer le monstre et traverser le labyrinthe, c'est inaugurer l'espace du politique, permettre le déploiement de la cité en mettant un terme au cauchemar qui la hante. »

Le duo a écrit le texte, composé la musique, mis en scène et en chorégra-

phie. Jean-Paul Knott, le créateur bruxellois, a imaginé les costumes. L'actrice grecque Katerina Didaskalou joue l'Ariane éternelle. Une chanteuse incarne Ariane jeune. Thésée est à la fois un chanteur et un danseur. Comme si ces héros n'étaient que des avatars de notre temps, segmentés dans les strates de l'histoire et de la mémoire. Comme s'ils rencontraient aussi leur part d'ombre.

La morale ? À chacun la sienne, évidemment. Ou son absence, si on ne veut que bénéficier de la beauté du spectacle. Ce que disent Chris et José ? « *Ne sommes-nous pas à la fois Thésée et Ariane ? Ne devons-nous pas vaincre le monstre enfoui au plus profond de nous-mêmes, enserrant l'âme ? Toute existence rencontre des obstacles à surmonter. Heureusement, un fil à dérouler est sans cesse tendu pour nous aider à échapper au labyrinthe de nos difficultés.* » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Les 28, 29 et 30 septembre au Centre culturel d'Uccle, rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles ; 02-374.64.84 ; www.ccu.be ; www.artonaut.be.

Découvertes



Katerina Didaskalou en Ariane Eternelle, la narratrice du spectacle

Musique

“Theseus”, élargi et renforcé

► Une nouvelle version de l'opéra multimédia de Christoffels et Roland

La première version remonte à 2004 : signé par le compositeur Chris Christoffels et le plasticien José Roland, l'opéra multimédia “The Way of Theseus” mêlait l'inépuisable légende de Thésée, d'Ariane et des descendants de Minos, et un étrange fait divers survenu à Londres et relaté par Christophe Boltanski dans “Libération” : la découverte d'un tronc d'enfant, Noir, dans la Tamise.

Le spectacle original, où se mêlaient déjà le théâtre, le chant, la danse, les arts graphiques et la vidéo, était fort, poétique et touffu, trop peut-être... C'est ce qui a donné aux auteurs l'idée de reprendre la forme de base et de la détendre, de la démultiplier, de l'amplifier, avec un résultat d'autant plus accessible et séduisant. Même si le nouveau titre ne parle que de “Theseus”, le spectacle suit Ariane pas à pas, la quête – la conquête – du premier passant par les douleurs et les arrachements de la seconde, l'un et l'autre recherchant la lumière et la liberté.

Superbe casting pour ce spectacle hors normes, dit et chanté en français, avec la comédienne grecque Katarina Didaskalou (photo) et la soprano Tomoko Tagushi (“les” Ariane), la mezzo Anne-Fleur Inizan (Europe), le contre-ténor Nicolas Ziémlinski et le danseur Rodney Kappar (Thésée), la basse Shadi Torbey (Dédale), le ténor Alfred Bironien et le danseur Evangelos Poulinas (le Minotaure). Les décors et les costumes sont signés par Jean-Paul Knott.

MDM

→ Centre Culturel d'Uccle, les 28, 29 et 30 septembre à 20h30. Info : 02.374.64.84 ou www.ccu.be

CULTURE

SPECTACLE

Opéra-danse à la grecque

Avec *Theseus*, création multimédia polyglotte en l'honneur de la présidence belge du Conseil de l'Union européenne, le tandem Chris Christoffels/José Roland plonge Thésée (et le public) dans un labyrinthe d'introspections.

Débordante d'enthousiasme, un peu gouailleuse et mêloutout, la mezzo française Anne-Fleur Inizan ajuste son personnage d'Europe à celui de sa petite-fille Ariane, interprétée par la délicate soprano japonaise Tomoko Taguchi. Dans leur dos, particulièrement concentré, le contre-ténor français Nicolas Zielinski (Thésée) répète des mouvements compliqués et rampanants, doublés comme en miroir par Rodney Kappar, un danseur néerlandais tout petit par la taille, mais souple comme une liane du Surinam, son pays d'origine. Dans les gradins, Minos, le ténor français Alfred Bironien, converse avec un sympathique Minotaure israélien. On attend encore la basse libanaise Shadi Torbey (Dédale) et Katerina Didaskalou, grande dame des planches athéniennes, qui tient ici le rôle d'une seconde Ariane narratrice...

Mais qui danse et chante quoi, finalement ? Ce n'est encore qu'une répétition (1), mais la modernité de la mise en scène, l'inouï de la musique contemporaine, l'abondance de nationalités et la com-



TRAGÉDIENNE
Katerina Didaskalou se partage entre le ciné, la télé et le théâtre. A Bruxelles, elle interprète le rôle d'Ariane Eternelle.

plexité du mythe crétois (ces héros grecs ont quand même des destins confus !) laissent penser que le traitement apporté par le compositeur flamand Chris Christoffels et le plasticien wallon José Roland (le duo de la structure créative bruxelloise Artonaut) à l'histoire du fils d'Egée pourfendeur du monstre taurin... ne sera pas à la portée de toutes les méninges. C'est clair, voilà un spectacle difficile, pointu, intellectuel... ce qui n'enlève rien à son intelligence, à son harmonie et à l'extrême gentillesse de ses interprètes – ces jeunes gens-là, aux talents confirmés (beaucoup sont des anciens de la chapelle musicale Reine Elisabeth) s'apprécient mutuellement. Cela se voit.

Tout en opposition

Retravaillé d'après une première mouture (*Way of Theseus*, à une seule voix) montée à Uccle en 2004, le spectacle s'est assez bien étoffé : outre les chanteurs, les danseurs et la conteuse grecque, le couturier belge Jean-Paul Knott, le roi du drapé, a emballé les

tragédiens dans des costumes amples et hiératiques (d'anciens kimonos customisés), magnifiés par des éclairages LED que Christoffels, également metteur en scène, chorégraphe et vidéaste, a voulu « enveloppant et acidulé ». L'impossibilité d'installer un orchestre live avec piano, instruments à cordes et à vent

EN SE JOUANT DU FIL DU TEMPS, THESEUS OPPOSE LÉGENDE ET FAIT DIVERS

oblige toutefois les solistes à s'exécuter (en français) sur une musique enregistrée. « La mélodie n'est pas insurmontable, estime Zielinski. La seule difficulté vient du fait qu'il n'y a pas de chef pour nous donner la mesure. » Bien dans le ton des créations multimédias d'Artonaut, qui mêle les disciplines sur fond d'héritage culturel et d'art contemporain, *Theseus* raconte en outre, par la voix off du comédien Damien

Gillard, un crime bizarre survenu en 2001. Sa lecture reprend le texte qu'en avait donné *Libération* : le tronc d'un petit garçon noir, repêché dans la Tamise, avait livré assez d'indices génétiques pour qu'au terme de plusieurs années d'enquête, des scientifiques remontent la piste jusqu'à l'origine nigériane de l'enfant, victime d'un sacrifice humain.

En se jouant du fil du temps, *Theseus* oppose légende et fait divers, musique et vidéo, théâtre et chorégraphie, dans un patchwork de langages pas systématiquement sous-titrés. C'est indéniablement l'ensemble des défis auxquels s'attaquent les bâtisseurs de l'Europe que le tandem Christoffels/Roland a souhaité illustrer. Et ce n'est pas pour rien que cette étrange introspection a reçu le label de la présidence belge du Conseil de l'Union européenne...

● VALÉRIE COLIN

(1) *Theseus*, les 28, 29 et 30 septembre, au centre culturel d'Uccle, 47, rue Rouge, à 1180 Bruxelles. Info au 02 374 64 84 ou sur www.ccu.be

3 QUESTIONS À Jean Paul Knott

Couturier et créateur des costumes du spectacle *Mythe intemporel, Theseus*



Comment est né ce projet de costumes pour ce spectacle multimedia ?

Ce projet est né sans moi : j'arrive toujours en accessoire de la fin ! En réalité, c'est une jolie rencontre avec le metteur en scène Chris Christoffels et le faiseur d'images José Roland, qui date d'il y a un peu plus d'un an quand j'ai créé les costumes pour leur spectacle *Midnight Blue*. Cela s'était fait simplement. C'est toujours chouette de travailler avec eux, José me parle de couleurs, Chris, de danse et des personnages et puis après ça, j'arrive avec mes trucs...

Avez-vous relu le mythe de Thésée avant de dessiner ?

Non, je craignais d'être bloqué par l'angoisse du manque de culture, j'ai préféré avoir la version de José et de Chris, et devenir un peu leur outil. J'ai rencontré la chanteuse grecque Katerina Didaskalou (*photo*) qui incarne Ariane Éternelle, la narratrice du spectacle. On a parlé de Thésée, de sa mère, de tissu, des mythes, j'ai parlé de mes recherches sur le passé, la modernité, sur le mélange des deux – qui est le discours du spectacle.

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez pour la scène...

J'ai créé les costumes pour le dernier ballet de Maurice Béjart, *Lumières*. Grâce à lui, j'ai appris qu'il faut être très humble, on est au service de gens qui envisagent quelque chose de plus grand. Même si habiller une femme au quotidien ou une danseuse, c'est pareil. En tout cas, cela devrait l'être. Entre le spectacle et la vie de tous les jours, à part la lumière et le maquillage, qu'est-ce qui change ? Le vêtement doit être pratique, moderne, d'aujourd'hui. Rester classique dans le vrai beau sens du terme mais penser au confort, à l'aisance et à la modernité. Ce travail transgenres me nourrit : il ne faut pas rester coincé dans son petit univers, on y meurt très vite... **ANNE-FRANÇOISE MOYSON** ■

Mythe intemporel, Theseus, au Centre culturel d'Uccle, ces 28, 29 et 30 septembre. Tél. : 02 374 64 84.

Mardi, Mercredi & Jeudi
20h30

Theseus

28/29/30-09

Gala le 28/09, réservation obligatoire au 02-374 64

renoue avec l'ADN de l'Europe



© photo Marine Dricot

Katerina Didaskalou, entre les créateurs, Chris Christoffels et José Roland et le coiffeur Jean-D. Nous avons eu la chance d'assister aux premières mises en place de Theseus, avec une Katerina Didaskalou impressionnante de passion maîtrisée, de force et de fragilité tout à la fois. Elle rend humain - et très féminin - le personnage légendaire d'Ariane.

et surtitrage), Theseus s'anime aussi sur écrans vidéo. C'est un kaléidoscope se jouant du fil du temps, il illustre l'homme qui affronte les difficultés et en triomphe. Par extension, il symbolise ce même défi auquel s'attaquent les bâtisseurs de l'Europe : le labyrinthe des difficultés à surmonter. On n'en dira pas plus, pour ne pas gâcher la découverte du spectateur mais on ne s'étonnera pas non plus de retrouver le journaliste de Libé, Christophe Boltanski, parmi les auteurs. Son article original sera dit par Damien Gillard. Côté scénique, Chris Christoffels et José Roland ont fait appel à des talents très divers, à commencer par celui de Katerina Didaskalou, la tragédienne et actrice grecque de télévision et de cinéma, qui a tourné dans Triple Agent, le film d'espionnage d'Eric Rohmer. Narratrice, elle représente en quelque sorte l'Ariane éternelle, fantomatique, apparaissant en contrepoint des interprètes « réels ». Parmi eux, le ténor lyrique Alfred Bironien (Minos), la mezzo Anne-Fleur Inizan (Princesse Europe) et la soprano Tomoko Taguchi (Ariane), toutes deux de la Chapelle musicale Reine Elisabeth et le basse belge d'origine libanaise Shadi Torbey, lauréat du concours Reine Elisabeth 2004. Le contre-ténor Nicolas Zielinski, lui aussi ancien résident de la Chapelle eine Elisabeth et élève de José Van Dam, prête sa voix à Thésée. Ils sont entourés de trois danseurs, Rodney Kappar, Evangelos Poulinas et Abhilash Ningsappa. Le couturier belge Jean-Paul Knott s'est chargé des costumes, qui seront magnifiés par tous les artifices vidéo, son et lumière que Chris Christoffels et José Roland déploient avec la science qu'on leur connaît depuis leur collaboration avec Maurice Béjart, il y a déjà plus de dix ans.

Stève Polus

12

Mélanger musique, tragédie, danse, vidéo... et fait-divers sanglant, c'est le cocktail provocant concocté par Chris Christoffels et José Roland pour saluer la présidence belge du conseil de l'U.E. Avec eux, le mythe de Thésée et du labyrinthe de Dédale trouve un nouveau et étonnant fil d'Ariane. Une première mondiale au C.C.U.

Ariane et le Minotaure, tout le monde connaît ou croit connaître. Mais le pari audacieux du duo Christoffels-Roland est de rajeunir totalement le mythe, en le rendant intemporel. Un bain de voix, de sons, de lumière et de mouvements qui va plonger les spectateurs dans une ambiance onirique, en superposant des lignes du temps qui sont autant de fils d'Ariane différents - et pourtant semblables. « Comme un film qui retourne dans le passé, en utilisant des vignettes qui s'ajoutent », explique Chris Christoffels, qui ne veut pas trop déflorer les surprises en préparation. Une des plus étonnantes sera certainement le parallèle fait entre la légende du fil d'Ariane - celui qui permet à Thésée de triompher du labyrinthe où il affrontait le Minotaure - et le véritable

fil d'Ariane remonté par... les experts scientifiques de Scotland Yard avec l'aide d'un ethnologue pour élucider un crime particulièrement sordide, en 2001. Il y avait longtemps que Chris Christoffels et José Roland pensaient à mettre en scène la légende de Thésée mais, quand Chris a vu un article du correspondant à Londres de Libération, Christophe Boltanski, il a littéralement flashé.

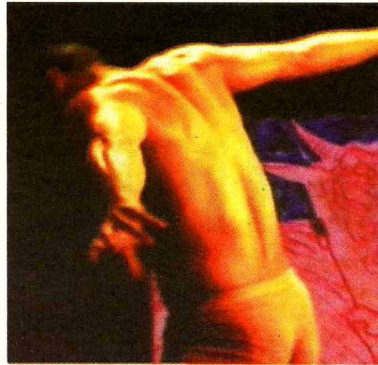
Un sacrifié humain jeté dans la Tamise

C'était l'histoire de la découverte d'un tronc humain mutilé dans la Tamise et l'étonnante enquête scientifique qui, par le fil de l'ADN, a permis de remonter jusqu'à une tribu nigériane et de mettre à jour des sacrifices humains d'essence magique. Dénouer les liens qui remontaient

le fil du temps, par-delà l'océan, mettre à jour l'origine d'un torse qui évoquait ces troncs de statues grecques retrouvés au cours de fouilles, c'était comme replacer la mythologie dans le contexte des infos du JT... « On part du mythe crétois et on plonge d'emblée dans une relation ambiguë entre Thésée, le Minotaure, Ariane, sa grand-mère Europe, Minos, Dédale... et les acteurs de notre temps », dit José Roland. « Passé et présent se télescopent, nourrissant le spectacle d'un patchwork d'influences. Le fil rouge remonte au travers des âges de l'Humanité grâce aux découvertes en traçabilité génétique. Le lien se crée entre hier et aujourd'hui, comme la Renaissance qui, sortant l'Antiquité de l'oubli, sublimait son art. » Dansé, conté et chanté en cinq langues (live, off

Vos spectacles





THESEUS VOOR EU- VOORZITTERSCHAP

BRUSSEL - In het kader van het Belgisch voorzitterschap van de EU voert de multimedievoorstelling *Theseus* ons terug naar de oudheid. Met muziek, videoprojectie, dans, zang en tekst in verschillende talen (met boventitels) worden de mythes rond Theseus, de Minotaurus, Ariadne, haar grootmoeder prinses Europa, Minos en Dedalus in een nieuw kleedje gestoken. Alles draait rond het labyrint als tijdloos gegeven, doorgetrokken naar de bouwers van het huidige Europa. Als uitgangspunt nam het Brusselse duo Chris Christoffels en José Roland een Londens crimineel '*fait divers*', beschreven door Christophe Boltanski in het Franse dagblad *Libération*. De voorstelling begint in september aan haar tournee in het cultureel centrum van Ukkel, Rodestraat 47 (www.ccu.be). **JMB**

10 people vip

MARIE-FRANCE BOTTE AU RENDEZ-VOUS DES AMBASSADEURS

A l'image du représentant des Etats-Unis, qui désire rencontrer un maximum de Belges en mouvement, les ambassadeurs en poste à Bruxelles veulent être en phase avec l'activité économique et culturelle belge. C'est ainsi que ceux d'Israël, de Suède et de Pologne, sans oublier l'épouse de M. Gutman, ont découvert ensemble, dans la Chapelle des Brigittines, près du Sablon à Bruxelles, le spectacle « Midnight Blue » de Chris Christoffels et José Roland. Le duo belge - uni par une complicité artistique de longue date - y a dévoilé sa nouvelle création multimédia. Musique (quintette à cordes, flûte), chant (contre-ténor), danse, lumières et vidéo s'y rencontrent pour former un même concept placé sous le signe du pigment bleu, symbole de la Terre-Mère. Plutôt que de parler de spectacle, les créateurs préfèrent d'ailleurs l'appellation « performance » « parce que ça mélange la musique, la danse, le chant, la poésie de Rimbaud, la vidéo, le travail des lumières ». Parmi les invités, Marie-France Botte, dont c'était la deuxième sortie officielle en quelques semaines

(elle travaille pour le Théâtre de la Monnaie), n'a pas été la moins reconnue.

Le baron Jacques Franck entouré de la comtesse Elie de Borchgrave d'Altena et de la baronne Dora Janssen.

Le comte et la comtesse Tanguy de Villegas de Saint-Pierre Jette entourés de M^{me} Jacques Simonet et de Béatrice Dumarest.

Anne-Marie Mitterrand et Bertrand Coty.

Philippe Lhomme et Mirabel Arteaga.

Carré prestigieux

Slawomir Czarlewski, ambassadeur de Pologne; M^{me} Tamar Samash, ambassadeur d'Israël; Michelle Gutman, ambassadrice des Etats-Unis; et Magnus Robach, ambassadeur de Suède.



Le spectacle « Midnight Blue »

Philine Janssens et Nitay Lehmer forment le couple de danseurs sur qui repose le scénario.

Le sourire malgré tout

Critiquée par la RTBF (qui, dans sa récente émission sur « l'affaire Dutroux », a même montré à l'antenne une page de Paris Match dans laquelle elle apparaissait) et citée en justice, Marie-France Botte, revenue de l'enfer, pose avec le comte Patrice d'Oultremont.

Midnight Blue, TV Brussel, 24.11.2009



Spectacle / Une performance aux Brigittines

De « Stabat Mater » en « Midnight Blue »

La belle carcasse de briques rouges des Brigittines, au centre de Bruxelles. Un grand écran, encore opaque. Une scène où se tiennent quelques lutrins, entourée d'une lumière bleue. Et devant, deux danseurs qui s'échauffent. Philine Janssens et Nitay Lehrer répètent leur chorégraphie. Bientôt, le Quatuor Bruxellensis arrive, augmenté d'un contrebassiste. Puis Nicolas Zielinski, le contre-ténor. Les techniciens s'affairent, l'un d'eux se préoccupe de coquilles d'œufs, Jean-Paul Knott surgit avec les splendides costumes qu'il a dessinés pour Philine, Nitay et Nicolas. Séance d'essayage.

On parle français, néerlandais, anglais. L'équipe est internationale : belge, française, israé-

lienne, albanaise... Pour un spectacle qui parle d'éden, d'enfer, de renaissance, Babel s'impose. Foin de conversations, répétition ! Les cordes se lancent, le contre-ténor entonne « *Stabat Mater dolorosa...* », l'écran se colore d'une vidéo psychédélique, la scène de deux carrés, blanc et rouge...

Deux personnes scrutent avec attention, se font des remarques, prennent des notes. Chris Christoffels et José Roland sont les créateurs du spectacle, baptisé *Midnight Blue*. Qu'ils préfèrent appeler une performance. « *Parce que ça mélange la musique, la danse, le chant, la poésie de Rimbaud, la vidéo, le travail des lumières* », dit Chris.

Ce spectacle est en fait un triptyque. Comme une œuvre de la Renaissance : un tableau central et deux volets, ceux-ci avec deux faces parce qu'ils sont refermables. Au départ : de l'Eden à l'Hadès. Au centre, le *Stabat Mater*. A la fin : la renaissance.

C'est une histoire de l'homme et une histoire du sa-

cré. Deux danseurs et un chanteur et trois couleurs : bleu, rouge, blanc. « *Tout est réduit à l'essence, à la quintessence* », lance José. D'abord les danseurs détruisent le bleu qui symbolise la terre, le « *Stabat Mater* » signifie la mort, puis les danseurs redécouvrent l'amour.

« *Pour moi, le "Stabat Mater" ne signifie pas que la mort*, précise Chris Christoffels. *La mère est à côté du Christ mourant, mais il y a une grande lueur d'espoir portée par la musique qui est positive, qui se tourne vers la lumière. Des bouts de miroir s'allument. les danseurs peuvent retrouver l'amour...* »

Un sujet religieux dans une ancienne église, normal, non ? « *Ça fait partie du patrimoine* », rétorque José. « *Ce n'est pas la religion qui m'intéresse*, ajoute Chris. *Mais le sacré.* » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Midnight blue, aux Brigittines, Petite rue des Brigittines, 1000 Bruxelles ; mardi 24, mercredi 25 et jeudi 26 à 20 h 30. 02-550.19.85 ; www.artonaut.be.



PHILINE JANSSENS et Nitay Lehrer. Tout bleus, comme si la terre avait prise sur eux. © MARIE-FRANÇOISE PLIS-SART.

Midnight Blue, The Bulletin, 19.11.2009



MARIE-FRANÇOISE PLESSART

Performance

Brussels creative duo Chris Christoffels (musician, composer) and José Roland (visual artist) present a new multidisciplinary work **Midnight Blue**, an experimental, three-scene Stabat Mater for string quintet and single voice, in the capital's most intimate, historically redolent performance space. Two dancers (Philine Janssens and Nita Lehrer, above), their bodies streaked with lapis lazuli-hued pigment, enact scenarios evoking the dualities of Eros and Thanatos, Yin and Yang and the Earth's struggle to survive its occupants' abuses. They are accompanied on stage by a string quintet and countertenor Nicolas Zielinski. Video projections which serve as backdrop are based on photographs by Jacqueline Rousseaux.

Les Brigittines, Petite Rue des Brigittines/Korte
Brigittinenstraat, November 24 to 26, 20.30,
tel 02.550.19.85, www.artonaut.be

The Bulletin 19 nov 2009

Midnight Blue, La Libre Belgique, 18.11.2009

Midnight Blue aux Brigittines



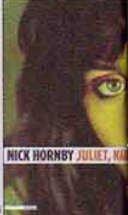
MARIE-FRANÇOISE PLESSART

Conçue pour le cadre de la Chapelle des Brigittines, la nouvelle performance de Chris Christoffels et José Roland mêle le chant, la danse et la vidéo. L'âme de la nuit s'y pare d'azur et se déploie en triptyque autour d'un Stabat Mater (Christof-

fels) confié à la voix du contre-ténor Nicolas Zielinski. Avec l'ensemble instrumental Form Collective dirigé par Michael Guttman, et les danseurs Philine Janssens et Nitay Lehrer.
→ Bruxelles, Chapelle des Brigittines, les 24, 25 et 26 novembre à 20h30. Infos: charlotte.hoschet@artonaut.be ou 02.550.19.85.

focus op de week

bioscoop / dvd film & tv / beats / pop / strips / boeken / e-focus



NOVEMBER

za 21 > vr 27

Agenda



5 EXPO/POSTERS PROPAGANDAPOSTERS: KUNST EN REVOLUTIE

→ Tot 13/2/10, Théâtre National, Brussel
'De onverwoestbare gedachte aan Mao Zedong verlicht de status van de revolutionaire kunst!' en andere pareltjes: Théâtre National volgt de historische en esthetische evolutie van China aan de hand van propagandaposters.
→ theatrenationa-
nal.be

3 FOTOGRAFIE KURT STALLAERTS BODYBUILDERS WORLD

→ 27/11 tot 20/12, Atelier Kurt Stallaert, Temse
Mode- en reclamefotograaf Kurt Stallaert toont kinderbodybuilders in een fictieve dagelijkse setting - met dank aan Photoshop - in wat een van de meest surrealistische foto-expo's van het jaar moet zijn. Flex!
→ kurtstallaert.be



OF SKURT STALLAERT
OF CMARIE-FRANÇOISE PLISSANT

7 PERFORMANCE MIDNIGHT BLUE

→ 24-26/11, Brigittinnenkapel, Brussel
Kunstenaarsduo Chris Christoffels & José Roland serveert een avondvullende voorstelling voor acterend strijkkwintet, contratenor, twee dansers, video en een hele hoop blauwe materie. 'Oh, oh, oh, oh, tonight is Midnight Blue!'
→ artonaut.be

8 CONCERT KRAAKPAND 4.3

→ 27/11, Handelsbeurs, Gent
Handelsbeurs organiseert voor de 4.3^e keer *Kraakpand* en vroeg aan Dirk Blanchart om het geheel in goede banen te leiden. Muzikaal anarchisme met Leki, Amaryllis en Mrs Hyde.
→ handelsbeurs.be





Chris Christoffels et José Roland © BART DEWAELE

José Roland & Chris Christoffels

Association de créateurs

■
PORTRAITS

La nouvelle création du duo qui fait bouger la ville, *Midnight Blue*, rend simultanément hommage à la couleur bleue et à la Suède à l'occasion de sa présidence de l'Union européenne. Un spectacle entre rêve et rêverie.

PAR STÉPHANE LAMBERT

ILS SONT À EUX deux la synthèse de ce que devrait être la Belgique. L'union audacieuse et créative de la Flandre et de la Wallonie. L'école picturale du Nord s'est nourrie de surréalisme et de nouvelles technologies. Ce mélange des genres s'est ouvert aux arts de la scène, fleuron de notre petit royaume à l'échelle internationale. Être belge est une valeur exportable. C'est certainement dans cet état d'esprit que les deux artistes ont remis aux souverains belges une œuvre tirée de leur "work in progress" *Ailés à LA* en 2008 à l'occasion de l'anniversaire des quinze ans de règne d'Albert II. Clin d'œil au bouillonnement des arts dans un plat pays qui ne manque pas de relief.

D'un côté, Chris Christoffels, natif du Limbourg, baigne dans la musique depuis son plus jeune âge. Solfège à Hasselt. Soliste dans un ensemble de chœurs. Après des études de droit à Louvain, il arrive à Bruxelles au début des années 1970. La ville est en ébullition culturelle. Le jeune diplômé suit son instinct artistique et laisse sa carrière de juriste de côté. Il collabore à la presse cinématographique en tant que critique de musiques de film, et fait ses premières armes dans le domaine de la création sonore. Une expérience qui le conduit à fonder son propre studio qui deviendra au fil des années une référence à Bruxelles. Il met au service du cinéma, de la télévision et de la radio une technologie de pointe et sa créativité. Ainsi Chris Christoffels signe la bande son de plusieurs grandes marques, un travail qui lui a valu des récompenses dans plusieurs festivals internationaux. Parallèlement, il poursuit ses propres recherches musicales, et crée un label indépendant.

De l'autre côté, José Roland est originaire du Hainaut. Il fait toutes ses études artistiques à Saint-Luc, d'abord à Mons, puis à Bruxelles. Une formation qui le poursuit puisqu'il enseigne aujourd'hui le dessin à l'ERG, école de recherche graphique dépendant de... Saint-Luc. À son actif, il compte une dizaine d'expositions personnelles, dont notamment une série de quarante *Sainte Victoire* peintes en compagnie de Brigid Grauman en hommage à Cézanne, et acquise par le ministère de la Communauté fran-

çaise. On aura compris que les deux parcours étaient faits pour se rejoindre artistiquement et se compléter. Des années 1970 où ils se sont rencontrés, notamment autour de l'effervescence du Théâtre 140, ils ont gardé cette fièvre de nouveautés, cette audace d'associer des disciplines apparemment antagonistes, de dépasser les clivages pour déborder dans un champ artistique inédit.

Tout naturellement, le mariage des arts visuels et sonores donne naissance depuis une dizaine d'années à une série d'événements inclassables qui font de la ville une scène de re-créations permanentes. Bruxelles, tel un chantier où ils plantent quelques-unes de leurs installations : *Vitrail/Vitrine*, un immeuble à l'abandon illuminé ; *Point Zeroo*, un cube interactif installé dans la salle des pas perdus de la Gare centrale ; et dernièrement *InstruMental*, un cerveau bleu placé au sommet de l'Old England.

Mais leur travail ne s'arrête pas aux portes de la ville. Ils cultivent ailleurs la même énergie. À Los Angeles par exemple, les ailes des anges se transforment, sous leur impulsion, en "pipes magrittesques". En Toscane l'été dernier, ils offrent un concert multimédia sur la place médiévale de Pietrasanta. De leur rencontre avec Bégart à Lausanne, ils tirent deux créations qui font revivre l'esprit du chorégraphe en Belgique. Et après avoir donné pour la cathédrale Saint-Michel une *Missa Brevis*, ils s'aventurent sur les traces du Minotaure avec l'opéra de chambre *Way out Theseus*. Un fil qu'ils reprennent en quelque sorte aujourd'hui, en poursuivant leur exploration du mythe Europe, puisque *Midnight Blue*, leur nouvelle création dédiée à la Suède, mêlant musique, chant, danse et vidéo, questionne la fin d'un monde et s'ouvre sur une possible renaissance.

MIDNIGHT BLUE
Chapelle des Brigittines
du 24 au 26 novembre
Tél. 02 550 19 85 - www.artonaut.be

ture



Michel Gondry va réaliser l'adaptation cinématographique de la série télé « Le Frelon vert ». Ce sera sans doute avec Nicolas Cage et Cameron Diaz. « Le Frelon vert » est une série des années 60 avec Bruce Lee. « HERMA/VI 1 KIPPER/2, AP

Musique / Michael Guttman, Chris Christoffels et José Roland Tiercé belge à Pietrasanta

L'ESSENTIEL

- Le violoniste belge Michael Guttman a fondé et anime le festival de Pietrasanta, en Toscane.
- Il va y créer lundi une œuvre des Belges Chris Christoffels et José Roland.
- Cette pièce pour violon et orchestre est joyeuse comme un divertimento.



LE COMPOSITEUR ET L'INTERPRÈTE : Chris Christoffels devant le violoniste Michael Guttman, qui créera lundi prochain « Citta Pietrasanta » dans la ville dont l'œuvre porte le nom. © THOMAS DU BOIS (STI)

Une musique aérée, joyeuse s'échappe de la salle Erasmus du Conservatoire de Bruxelles. Le Brussels Chamber Orchestra y répète avec le violoniste Michael Guttman. On s'arrête, on discute, le violoncelliste indique des particularités au contrebassiste, le compositeur Chris Christoffels vient donner son interprétation de son œuvre. C'est Citta Pietrasanta, une pièce pour violon et orchestre. Elle sera créée au festival Pietrasanta in concerto, ce lundi 27 juin. Un festival que Michael Guttman a créé il y a trois ans et anime depuis lors.

« J'avais l'idée fixe d'un festival depuis que j'avais vu celui de l'île d'Elbe, raconte le violoniste belge. Le hasard m'a fait rencontrer Daniele Spina, l'assessore alla cultura de Pietrasanta, l'échevin de la culture donc. Je lui ai parlé de cette envie. Banco, m'a-t-il lancé. J'ai bluffé en disant que j'avais un sponsor, mais j'en ai trouvé un très vite : le Groupe LCF Rothschild. »

Dans cette petite ville toscane vouée à la sculpture et la peinture avec une Mostra très remarquée et ornée de nombreuses galeries d'art, la musique est un élément nouveau

bienvenu. En 2007, le festival était porté sur les fonts baptismaux du Duomo de Pietrasanta. On en est dès ce vendredi à la troisième édition.

« C'est un festival très belge, en quelque sorte, reprend Michael Guttman. Il y a le Brussels Chamber Orchestra, le Belgian Brass, un ensemble de cuivre qui est au top en Europe, le Quatuor Arriaga, Chris Christoffels et José Roland. Et puis Boris Berezovsky, Polina Leschenko, Martha Argerich, qui vivent en Belgique. » Et Michael Guttman lui-même, évidemment. Qui organise, dirige artistiquement, joue et anime ces journées musicales : « J'accueille mes amis, en quelque sorte. »

La qualité de Pietrasanta fait partie de l'attrait de ce festival, évidemment. Proche de la mer, proche de Lucca et Pise. Les artistes sont heureux de faire le crochet dans la ville toscane : « Le fait que ce soit un si beau lieu, ça aide à faire venir les artistes. »

Et c'est sur la belle piazza Duomo que, lundi, le Citta Pietrasanta de Chris Christoffels et José Roland sera créé. En plein air, dans la ville, et c'est gratuit. « Il y aura du monde, le bruit de la ville, des enfants. C'est pour ça

que j'ai voulu une œuvre joyeuse, avec beaucoup de rythme et des bruitages, développe Chris Christoffels. En plus des cordes, des cors et des hautbois, il y aura des klaxons, des mirlitons, le bruit de l'eau tapotée comme par quelqu'un qui paresse dans une barque et laisse nonchalamment sa main faire des vagues. Comme si la musique était mêlée à la vie de tous les jours. J'aimerais que si on entend un scooter au loin, on se demande s'il figure dans la partition. »

Chris Christoffels a voulu faire son cinéma, en quelque sorte. Une musique de cinéma à l'italienne. Un peu à la Nino Rota. Qui suscite des images sans les projeter sur un écran. La ville, le bruit de la route, le calme de la mer, le silence du coucher de soleil.

Une musique de film sans film. Même si, c'est vrai, il y aura des images. Suscitées par une installation de lumières imaginée par José Roland. Sur une des tours qui entourent la piazza. Comme si une lumière bleu nuit encadrerait cette tour. « C'est une création d'ensemble, reprend le compositeur : la musique reflète l'installation lumineuse et l'installation lumineuse reflète la musique. » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

PRATIQUE

Pietrasanta in concerto

Quand ? Du 24 juillet au 1^{er} août.

Où ? Pietrasanta, Toscane. Cloître Sant'Agostino et piazza Duomo.

Quoi ? Une série de concerts en plein air, de musique baroque, classique, contemporaine.

Qui ? Michael Guttman et le Brussels Chamber Orchestra, Boris Berezovsky, Itamar Golan, Martha Argerich, Belgian Brass, Sergej Krylov, Nelson Freire, Gavriel Lipkind, Jean-Louis Baumdier, Quatuor Arriaga, Tatjana Vassiljeva.

Infos. +39.0584-35.93.22 ; www.pietrasantainconcerto.com/

■ **Musique** | Festivals, les Belges en Italie

Sur les collines de Sienne

“Città Pietrasanta”, au pied du Duomo

► Le festival lancé par le violoniste belge Michael Guttman avec la création d'une œuvre de Chris Christoffels et José Roland.

A 225 km à l'ouest de l'Accademia de Philippe Herreweghe, une autre Toscane hisse le pavillon belge : c'est à Pietrasanta, entre Carrare et Viareggio, à proximité de Lucca, au bord de la mer. Perchée sur la hauteur, la petite ville médiévale avait tout pour elle : l'authenticité de son architecture, des liens privilégiés avec l'effervescence artistique environnante, un “réservoir” de public, ravi de quitter un soir l'agitation des plages pour s'offrir une escapade de qualité. C'est à tout cela qu'a pensé notre compatriote Michael Guttman lorsqu'il lança son festival “Pietrasanta in Concerto”. C'était en 2006, à l'occasion d'un concert donné dans une galerie d'art de la petite ville : “je sortais du festival de Yuri Bashmet, sur l'île d'Elbe, et j'avais été enthousiasmé par la formule : Bashmet était là, proche des musiciens et du public, intimement mêlé à l'accueil, à l'organisation, jouant, dirigeant, présentant les concerts, à la fois cheville ouvrière et maître d'œuvre

du festival; impulsivement, j'ai proposé à l'échevin de la culture de Pietrasanta de faire la même chose. Je n'avais pas le premier franc, j'ai bluffé, ça a marché...” L'été suivant, grâce à l'aide du groupe LCF Rothschild (qui y vit un pendant estival des “Sommets musicaux” de Gstaad), le festival était lancé. “Pour cette troisième édition, où je ne dois déjà plus transporter les chaises ni coller les affiches, j'ai aussi les moyens d'attirer en résidence des artistes magnifiques, séduits non pas par des cachets mirobolants (ce ne sera jamais le cas) mais par un contexte d'amitié et de beauté.” (Musicien d'une tout autre veine, Philippe Herreweghe ne dit pas autre chose, cela doit procéder de la passion profonde et ancestrale des Belges pour l'Italie...)

Parmi les coups de cœur de Michael Guttman, figure un tandem aussi fécond qu'inclassable : le compositeur Chris Christoffels et le plasticien José Roland; lesquels ont imaginé une

œuvre sur mesure, “Città Pietrasanta”, mêlant une installation lumineuse, s'élevant sur une face de la tour de Pietrasanta (José Roland), et un “divertimento” pour violon solo, cordes et vents, de Chris Christoffels. Nous avons suivi la première répétition de cette pièce, avec le Brussels Chamber Orchestra (extraordinaire ensemble de jeunes internationaux) et l'infatigable Michael Guttman à la direction et au violon solo : sur un rythme entraînant – mais troublant – de 5/4, cette partition joyeuse, colorée, à la fois accessible et raffinée, serait la cousine musicale d'un court métrage des années 50. A l'italienne, bien sûr, avec un départ hoquetant de vieille Fiat, un klaxonnant péripète jusqu'à la grande bleue, une promenade en barque, bercée par les vagues, un coucher de soleil sentimental... Dégrossie en une heure par des musiciens de premier plan, bientôt transformée en flash festif et délicieusement nostalgique, cette pièce sera

créée lundi prochain, sur la Piazza del Duomo, au cours d'un concert gratuit où l'on entendra encore Vivaldi (avec le flûtiste Jean-Louis Baumadier), Haydn, Mozart, Dvorak et Piazzolla. Pietrasanta in Concerto s'ouvre ce vendredi 24 juillet avec Gavriel Lipkind et le Brussels Chamber Orchestra, avec lequel le violoncelliste entretient un authentique lien chambriste (comme nous l'avons découvert en cette même séance de répétition). Avec encore Boris Berezovski, Polina Leschenko, Tatjana Vassiljeva, Itamar Golan, le Quatuor Arriaga (qui fête ses trente ans cette année), le Belgian Brass, Sergei Krilov, Martha Argerich et Nelson Freire. Autant d'artistes liés, peu ou prou, à la Belgique...

Martine D. Mergeay

→ Du 24 juillet au 1^{er} août
→ cultura@commune.pietrasanta.lu.it ou
00 39 584 79 53 81 ou www.pietrasantainconcerto.com

vendredi 24 juillet 2009 - La Libre Belgique

43

InstruMENTAL, La Première, Culture Club, 14.04.2010



Santé

Quand le cerveau ne tourne pas rond

- En Belgique, un adulte sur trois environ est concerné par une maladie cérébrale.
- Les troubles anxieux et les migraines arrivent en tête.
- Du 16 au 22 mars a lieu la Semaine du cerveau, en Belgique comme dans 70 pays. Information et sensibilisation.

Certes nombreuses et variées, les pathologies regroupées sous le vocable de "maladies cérébrales" semblent plus répandues qu'on pourrait le penser. Selon les données les plus récentes (2004), on estime en effet à 2,9 millions le nombre de sujets atteints d'une maladie du cerveau en Belgique. Soit environ un adulte sur trois. Tous, bien sûr, ne souffrent pas de maladies graves; certains d'ailleurs ne consultent pas pour ce problème.

En termes de prévalence, les troubles anxieux (phobies, troubles obsessionnels compulsifs...) occupent la première place avec 1,1 million de personnes concernées, suivis des migraines (860 000 personnes), des troubles affectifs (dépression, troubles bipolaires...), des assuétudes (alcool, drogues...) et des démences. Viennent enfin, toujours par ordre décroissant, l'épilepsie, la maladie de Parkinson, l'accident vasculaire cérébral, les traumatismes, les troubles psychotiques, la sclérose en plaques et les tumeurs cérébrales.

Pour cette même année 2004, le coût total relatif aux maladies du cerveau s'est élevé à 10,6 milliards d'euros en Belgique. Par ordre décroissant, les maladies les plus coûteuses, par individu, sont les tumeurs cérébrales, la sclérose en plaques, les accidents

cérébro-vasculaires, les démences, les troubles psychotiques, la maladie de Parkinson, l'épilepsie... Cela dit, dès qu'entre en ligne de compte la fréquence des maladies, c'est la dépression qui représente le coût le plus élevé, suivie des démences, des assuétudes, des troubles anxieux et des migraines. "Dans l'ensemble, les maladies du cerveau consomment 4 pc du produit national brut et coûtent à chaque citoyen belge 1 029 euros par an", selon le Pr Jean Schoenen, du département de neurologie de l'ULg, et président du Belgian Brain Council, qui organise depuis 2006 en Belgique la semaine du cerveau, du 16 au 22 mars.

Mieux financer la recherche

La "Brain Awareness Week" est une initiative mondiale de la Dana Foundation, mise en place en 1996 et qui a pour but de conscientiser l'opinion, les professionnels de santé et les décideurs politiques à l'importance croissante de cette problématique et à l'urgence d'apporter des réponses aux questions. Il s'agit d'une semaine de sensibilisation et d'information sur les maladies du cerveau et la recherche. Après les mémoires ou "votre cerveau est votre patrimoine le plus précieux", le thème choisi cette année est : "Quand le cerveau ne tourne pas rond". "On vise ici des maladies pour lesquelles il n'y a pas nécessairement de lésions structurales, visibles au scanner ou à la résonance magnétique, mais où le fonctionnement du cerveau s'avère anormal, nous expliquent encore le Pr Schoenen. Cela va de l'épilepsie aux céphalées, en passant par la fibromyalgie et, surtout, la plupart des maladies psychiatriques."

Quant à dégager des priorités, "vu le vieillissement de la population, l'évolution d'une pathologie

comme la maladie d'Alzheimer, et des démences de manière générale, est évidemment inquiétante, selon le neurologue qui estime que, de façon générale, il est avant tout important de favoriser et d'augmenter les moyens de la recherche. Il faut absolument mieux financer la recherche fondamentale sur le cerveau et les mécanismes moléculaires et génétiques sous-jacents afin de trouver des traitements plus efficaces. Pour les pathologies psychiatriques, il faut aussi investir dans une recherche plus approfondie. Je crois que le jour où l'on comprendra mieux comment le cerveau fonctionne, on comprendra également mieux comment il dysfonctionne dans les maladies psychiatriques. On ne peut pas séparer ces recherches."

Laurence Dardenne

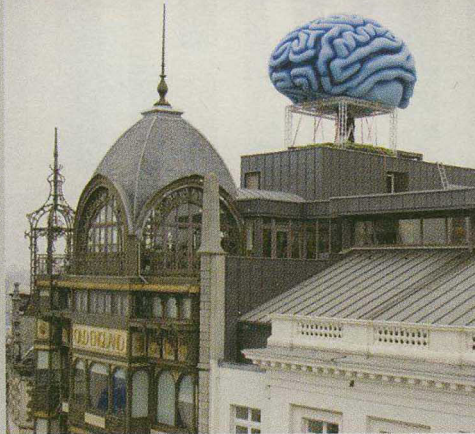


■ Chris Christoffels et José Roland, les créateurs d'InstrUMENTAL, la réplique géante d'un cerveau humain coiffant le Musée des instruments de musique (MIM), apporteront une dimension poétique aux débats qui se tiendront aux deux parlements.

AU PROGRAMME

Découvrir les neurosciences

Organisée dans plus de 70 pays dans le monde, la Semaine internationale du cerveau promeut des manifestations à vocation de sensibilisation – information du grand public sur diverses problématiques et approches des neurosciences et des maladies du cerveau. En Belgique, cette semaine est soutenue par le Belgian Brain Council, regroupant toutes les sociétés scientifiques universitaires belges et les associations de patients concernées par les maladies du cerveau et la recherche dans le domaine des neurosciences. Diverses initiatives sont organisées dans ce cadre. Ainsi, un café du cerveau, ce mardi 17 mars de 18 à 21 heures à l'Embarcadère du Savoir (Institut de Zoologie, 22, quai Van Beneden à 4020 Liège); une conférence-débat consacrée à l'"ouverture des neurosciences. De l'histoire à l'à-venir déjà présent", ce lundi 16 mars à 19 h 30 (amphithéâtre Adam Smith aux facultés Notre-Dame de la Paix à Namur). Intitulée "Oublier", de Marie Laberge, une pièce de théâtre traitant des différents problèmes liés aux troubles de la mémoire est proposée ce vendredi 20 mars, à 20 h 50, en la salle Sax du Centre culturel régional de Dinant. Une séance d'information aura lieu mardi au Parlement fédéral. On y abordera notamment la problématique des coûts qu'entraînent les maladies du cerveau, les fonds disponibles pour la recherche. Mercredi, c'est au Parlement européen qu'aura lieu une conférence-débat autour des cellules souches. Rens : www.belgianbraincouncil.be ■



LUCIANA SANTIN POLETTO

InstruMENTAL

Un immense cerveau bleu domine et, la nuit, illumine le centre de Bruxelles à l'occasion de la Museum Night Fever, la longue et très animée nocturne des musées bruxellois, ce samedi 7 mars. Cette installation cervicale qui s'appelle InstruMENTAL a été placée sur le toit du MIM, en bordure de la place Royale et se veut interactif. « Un musée c'est de la matière grise en action, qui renvoie à la pensée, à la création, à la musique » s'expliquent les artistes Chris Christoffels et José Roland qui ont réalisé l'œuvre en toile de polyester. Un site Internet de circonstance (www.instrumental-mim.be) héberge une petite encyclopédie du cerveau et on pourra y croiser Jacques Brotchi, une de nos sommités de la neurologie ainsi que Israël Nelken et Olivier Sacks. ■



Art and music

InstruMENTAL, the big blue brain that materialised last week on the roof of Brussels' Museum of Musical Instruments symbolises not only how smart you have to be to play Bach but also the many ways in which your grey matter is affected by music. To complement their gigantic inflatable, Brussels artists Chris Christoffels and José Roland have created an interactive website (it goes online March 7, in time for Museum Night Fever – see page 46) where you can observe how distinct parts of the brain are activated by melody, rhythm and pitch. On the same site, you can stimulate your own neurons by reading scholarly articles on the subject by leading researchers in the field. And, heads up, *InstruMENTAL* will look particularly striking bathed in blue light during the Museum Night Fever event: think *Blue Moon*, *The Blue Danube*, *Rhapsody in Blue* and *St Louis Blues* and imagine which synapses are firing off as you hum the tunes and tap your toe.

Museum of Musical Instruments, 2 Montagne de la Cour/Hofberg, Brussels, until March 22, www.instruMENTAL-mim.be

34 www.thebulletin.be March 5 2009

InstruMENTAL, Arte Belgique, Mars 2009



LIVRES La Canadienne Naomi Klein a remporté le prix Warwick pour son essai sur l'économie libérale « La stratégie du choc ».

29



P.32 Guillon le dézingueur
Pour l'humoriste, c'est le joug
« des ayatollahs de la bonne
conscience ». « DOMINIQUE DUCHESNES.

la culture

Arts plastiques

Un cerveau bleu plane sur la ville



GODEFROI DE BOUILLON est inondé des bonnes ondes du cerveau de Chris Christoffels et José Roland. De quoi le faire chanter au milieu de la place Royale ? © BART DEWAELE

LA MASSE DE NEURONES émet des ondes d'imaginaire depuis le faite du Musée des instruments de musique.

C'est chouette, non ? » apostrophe, heureuse, Anne Cohen, directrice des Musées royaux d'art et d'histoire, dont le Musée des instruments de musique (on dit le MIM) dépend. « Une cervelle bleue, c'est poétique, c'est un clin d'œil, c'est dynamique, ça aide à dépolluer l'image des musées. Mes jeunes collaborateurs m'ont dit de ce projet : ça va être top. Et ce l'est ! » Cette installation cervicale s'appelle InstruMENTAL. Elle fait 240 m³, elle est faite d'une toile de polyester gonflée d'air et est amarrée à 2,5 tonnes de sable,

pour qu'elle ne s'envole pas. « Ça peut résister à des vents de 170 km/h », précise Anne Cohen. Ce cerveau géant est né dans ceux, plus petits, des artistes Chris Christoffels et José Roland. Ce n'est pas leur première installation publique. On se rappelle leur Point Zero à la gare Centrale ou leur Vitrail/Vitrine place Fontainas. Mais pourquoi un cerveau ? « C'est de l'or mental, répond José Roland. Il y a de l'alchimie dans cette métaphore de la créativité. C'est comme en BD, quand on voit à la place du phylactère,

l'ampoule allumée de celui qui a soudain une idée. C'est ce qu'on propose au Mont des Arts. » **Matière grise, matière active** « Un musée, ce n'est pas de la matière morte, ajoute Chris Christoffels. C'est de la matière grise en action, qui renvoie à la pensée, à la création, à la musique évidemment. Le MIM est un bâtiment qui a comme une tête au-dessus des épaules. Y placer un cerveau par-dessus termine donc le puzzle. » Ce cerveau est bleu. « Pour beaucoup de compositeurs, dit

Chris Christoffels, le bleu est associé à des tonalités majeures, et surtout avec le mi majeur, qui exprime le bonheur. » Mais le soir, il est traversé d'une lumière blanche qui lui donne l'allure d'un nuage flottant dans la nuit de la place Royale. C'est le Conseil bruxellois des musées qui a interpellé notre duo. Le 7 mars, c'est la Museum Night Fever : 14 musées bruxellois ouvrent leurs portes et animent leurs installations de 19 h à 1 h du matin et même 3 h pour l'afterparty de Bozar. Le Conseil voulait marquer cette nuit par

une installation. Quoi ? Les artistes ont vite trouvé. Où ? Première idée : devant le Musée de la Porte de Hal. Mais on voulait plutôt privilégier une idée de passage entre les Marolles et Saint-Gilles. Alors ? C'est ce vieux Bruxellois de Julot Verbeek, qui fut un des plus grands animateurs des soirées bruxelloises, qui leur proposa le sommet du MIM. Enthousiasme d'Anne Cohen, acceptation de toutes les autorités et responsables requis, c'était parti. Mais l'histoire ne s'arrête pas sur le toit du MIM, elle se prolonge sur l'écran de l'internet. Car ce cerveau est interactif. Les écrivains de la Nuit des musées pourront, le 7 mars, se connecter aux neurones bleus du MIM. Ils y trouveront des tas de renseigne-

ments sur le cerveau, des articles, des interviews, des anecdotes, l'intervention de Jacques Brotchi, une sommité de la neurochirurgie, d'Israël Nelken et d'Oliver Sacks. « On pourra voir ce qui se passe dans le cerveau, précise Chris Christoffels. Les visiteurs du MIM pourront aussi se faire photographier devant la masse bleue et les images se retrouveront sur Facebook. » Avec la musique de Chris composée pour l'occasion. Et ces paroles : « Va chercher les joyeux sons profondément en toi. Crée ton propre monde magique. » ■ **JEAN-CLAUDE VANTROYEN**
www.artonau.be
www.instruMENTAL-mim.be, le 7 mars.
www.museumnightfever.be

P.30 arts plastiques

P.30 scènes

P.31 marché de l'art

P.35 télévision



DE STANDAARD
WOENSDAG 25 FEBRUARI 2009

CULTUUR



EEN GEBOUW MET HERSENEN
Op het dak van het Muziekinstrumentenmuseum (Mim) op de Kunstberg in Brussel staat een gigantisch brein opgesteld dat vanaf de straat te zien is. De makers, Chris Christoffels en José Roland, willen met de 'monumentale hersenvorm' aantonen dat hersenen meer zijn dan een intellectueel instrument en dat ze ook een oneindige bron van creativiteit en plezier kunnen zijn. Tijdens de Museum Night Fever op 7 maart wordt in het Mim een muziek- en kleurprogramma voorgesteld dat de verbindingen in onze hersenen moet simuleren. © Bart Dewaele

ONLINE
www.artonaut.be

Reuzenbrein op dak van Brussels Instrumentenmuseum



■ Kunstenaars Chris Christoffels en José Roland plaatsten op het dak van het muziekinstrumentenmuseum op de Brusselse Kunstberg een monumentale hersenvorm, die InstruMENTAL gedoopt werd. De installatie, in wezen een uitvergroot symbool van de gedachte, komt er ter gelegenheid van het interactief kleur- en muziekprogramma dat er op de Museum Night Fever op 7 maart van start gaat en blijft er tot en met 22 maart staan. 's Nachts wordt het verlicht tot een imaginaire blauwe wolk. De achterliggende boodschap? De hersenen zijn meer dan een louter intellectueel instrument en zorgen ook voor creativiteit en plezier. Eerder palmde Christoffels en Roland met hun installaties al Brussel-Centraal en het Fontainasplein in. (ST)

FOTO ARTONAUFLUCIANA SANTIN POLETTI

InstruMENTAL, Télé Bruxelles, 24.02.2009



InstruMENTAL, TV Brussel, 24.02.2009





WRITING DANCE, La Libre

ÉPINGLE

L'hommage de la Monnaie

La Monnaie, pour qui Maurice Béjart créa ses plus beaux spectacles, lui rend hommage encore ces vendredi 21 et samedi 22 mars. D'abord avec la représentation de "D'un soir un jour" d'Anne Teresa De Keersmaeker. Chaque fois, le spectacle sera précédé d'une rencontre réunissant artistes et proches collaborateurs de ce grand créateur avec de rares documents filmés de et sur Maurice Béjart. En outre, "Writing Dance", une installation vidéo conçue par Chris Christoffels et José Roland en hommage à Maurice Béjart sera exposée aux Ateliers de la Monnaie (Salle Alechinsky). Ce vendredi à 18h, projection de deux films émouvants qui montrent ce que Béjart, dans son époque de création novatrice, a pu représenter pour toute une génération. "Béjart", par François Weyergans, en 1961, avec Maurice Béjart, Tania Bari, Marie-Claire Carrié, Germinal Casado et Patrick Belda. Et "Le Danseur", par Maurice Béjart, en 1968, avec entre autres Jorge Donn et les artistes du Ballet du XX^e siècle. Samedi, à partir de 18h, projection de six films dont "Le Boléro" (1961), "La Messe à Avignon" (1968), avec Maurice Béjart, "Entretiens avec Germinal Casado, Paolo Bortoluzzi, Jorge Donn et Tania Bari" (1969), "Le Sacre du printemps", réalisation de Maurice Béjart (1970), avec Tania Bari, Germinal Casado et Paolo Bortoluzzi. ■

■ La Monnaie – Salle Fiocco. Entrée libre sur réservation. Tél. : 070.23.39.39.

LA LIBRE 2 VENDREDI 21 MARS 2008 19

BÉJART/CHRISTOFFELS & ROLAND

Image extraite de l'installation.

Writing Dance

■ L'installation triptyque vidéo de deux artistes belges, Chris Christoffels et José Roland, a été sélectionnée pour participer au Project (OR) du Rotterdam. A partir de l'exposition de dessins de José Roland, d'un montage de vidéo-danse, et de la bande-son conçue par Chris Christoffels, ce projet multimédia apporte un témoignage sur l'homme et l'œuvre de Maurice Béjart tout en magnifiant le tout à travers un concept artistique original. Un dispositif complexe permet des projections kaléidoscopiques et synchrones sur les parois internes d'une chambre noire où la gestuelle dansée devient écriture plasticienne. **(C.L.)**

Project (OR) Art Fair, Showroom for Media et Moving Art, Rotterdam. Du 6 au 10 février.

WRITING DANCE, Le Soir

ARTS PLASTIQUES
« Writing Dance »
à Amsterdam



© D.R.

« Writing Dance », c'est la sélection belge de Project (OR) à l'Art Fair Platform voor Actuele Kunstpodia/Mama Rotterdam. Cette installation triptyque vidéo est due à Chris Christoffels et José Roland. Elle veut écrire la danse, les corps, le mouvement, la voix, la musique, le dessin et rendre hommage à Maurice Béjart. Trois écrans à la verticale animeront les parois internes d'une chambre noire de projections synchrones à la bande-son de Chris Christoffels, projections kaléidoscopiques de vingt-cinq minutes induites par la gestuelle du maître. (J.-C. V.)

Chris Christoffels **José Roland** Corps-à-corps

Artistes pluridisciplinaires, Chris Christoffels et José Roland arpentent ensemble les sentiers de la création. En exclusivité pour Weekend, ces Gilbert & George belges livrent leur vision de la virilité. Un Apollon, un buste antique et le tour est joué...

PHOTOS : CHRIS CHRISTOFFELS & JOSÉ ROLAND/50P



La mythologie est un fil conducteur dans le travail de Chris Christoffels et de José Roland. Elle est présente dans le tableau qu'ils ont réalisé autour de la virilité pour Weekend (2) comme dans cette œuvre interactive revisitant les univers de Magritte et de Broodthaers (1).





Le mythe de la virilité vacille sur son piédestal, nous disent les sociologues. Mais qu'en pensent les artistes ? Weekend a demandé aux créateurs Chris Christoffels et José Roland d'illustrer cette convulsion identitaire. Verdict : trois tableaux hypnotiques où s'entrecroisent en silence les siècles, les corps, la beauté, la jeunesse. Dialogue improbable entre un buste grec et un jeune danseur de breakdance (Milan Labouiss), ce triptyque minéral nous balade dans le temps et l'espace. Jeu de miroir ou mise en abyme ? Chacun y verra ce qu'il veut ou... ne veut pas. Une réflexion à tiroirs autour de l'anatomie qui s'inscrit parfaitement dans la lignée des travaux de Chris Christoffels et José Roland. Le mythe, le masculin, la sensualité ensemencent une œuvre aussi riche que protéiforme. Complices de longue date, les deux créateurs ont pourtant chacun leur personnalité. Côté cour, Chris Christoffels dirige un studio de production (le même qui signe la bande-son très « chic » des nouveaux spots radio et télé de Weekend). Côté jardin, il est compositeur et artiste multimédias. Deux domaines où il excelle. On lui doit entre autres une « Missa Brevis » ●●●





Artistes multimédias, les créateurs Chris Christoffels et José Roland (2) font feu de tout bois. A leur actif, entre autres, une Missa Brevis créée à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule et reprise ici au Festival Grande Musica in chiesa de Rome (3), une installation in situ, place Fontaines, pour le festival Nuit Blanche à Bruxelles (4) ou encore ce dialogue entre un homme et un buste imaginé spécialement pour Weekend (1).





Parmi les dernières créations du duo, on épinglera encore un concert vidéo en hommage à Maurice Béjart à la Monnaie (2), une installation multimédias confrontant les mythes d'hier et d'aujourd'hui (3) ou encore cette « boîte à musique » interactive installée dans le grand hall de la gare Centrale à Bruxelles (4). Le temps, le corps, des préoccupations qui affleurent également dans leur triptyque sur la masculinité (1).



●●● créée à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, en 2003 ou encore l'hymne belge des Jeux olympiques. Son comparse, José Roland, se frotte quant à lui depuis toujours aux arts plastiques. Il écrit, dessine et peint avec tout ce qui lui tombe sous la main. Un gribouillis devient une arabesque, un simple croquis le chapitre d'une histoire. Deux démarches, mais une même grammaire, une même énergie. Ces dernières années, le duo a d'ailleurs multiplié les projets communs au sein d'Artonaut (1), sorte de Factory (le célèbre atelier d'Andy Warhol) dédiée à l'expérimentation artistique. Notamment pour la Nuit Blanche (événement annuel où l'art investit la ville jusqu'aux petites heures) avec une installation monumentale place Fontainas à Bruxelles (la photo d'un corps nu illuminé recouvrait entièrement une façade). Ou tout récemment pour le festival BRXLBRAVO avec « Point zero », un cube interactif posé au milieu du grand hall de la gare Centrale de la capitale (grâce à un jeu de capteurs, les passants pouvaient générer leur propre musique). Création in situ, mélange des genres, les clés de leur démarche singulière. Toujours élégante, jamais rébarbative.

Laurent Raphaël ●

(1) Internet : www.artonaut.be



DeMorgen
LE SOIR

Dit weekend slaan zo'n honderd culturele organisaties in Brussel de handen ineen voor een uniek programma van muziek, dans, film, theater en beeldende kunst. BRXLBRAVO, dat gisteren begon, staat voor drie dagen feest in Brussel/Bruelles, over de taalgrenzen heen. De culturredirecties van De Morgen en Le Soir presenteren u in eendrachtige samenwerking dagelijks een dubbel-interview met een Frans- en een Nederlandstalige. Vandaag het laatste deel.

Kunstenaars José Roland en Chris Christoffels

'Van ons mag het Atomium verdwijnen'

José Roland en Chris Christoffels zijn als Gilbert & George, een kunstenaarsduo. De heren komen elk van een kant van de taalgrens en bewonen al dertig jaar een stukje hart van Brussel, waar ze multimedia-installaties maken die al tot in LA zijn geraakt. 'Ons werk wordt met twee hoofden en door vier handen gemaakt.'

DOOR WARD DAEMEN EN JEAN-CLAUDE VANTROYEN

BRUSSEL • Christoffels, componist en multimedia-artiest, is afkomstig van het Limburgse Eigenbilzen. Roland, beeldend kunstenaar, van het Henegouwsse Naast. Voor BRXLBRAVO bewonden ze Point Zero, een beeld- en klankbus voor Brussel Centraal.

Het duo werkt al dertig jaar samen. In zowat alle disciplines. "Ons werk wordt met twee hoofden en vier handen gemaakt", zegt Roland. Die hoofden en handen leveren doorgaans klank en beeld voor theater en klassieke muziekvoorzettingen. Onlangs maakten ze een video voor de tentoonstelling *Magritte and Contemporary Art* in het LACMA in Los Angeles.

De kubus staat al anderhalve week als een kaaba in het bruidspunt van de

inkomhal, in het Centraal Station. Op de wanden glieden fragmenten van Botticelli's *De geboorte van Venus* voorbij. Binnenin kan de treintreuziger via ingebouwde verlichtingsvoorgeprogrammeerde geluiden manipuleren.

De installatie staat midden in de stroom van treintreuzigers. Mensen kijken even op, soms stapt er iemand binnen. "Onze installatie wil zich niet opdringen", zegt Christoffels. "Ze wil alleen nieuwsgierigheid wakkert. Wie even tijd neemt, kan een andere ruimte binnenstappen. De toevallige passant kan even uit het geplande leven stappen en in het onverwachte duiken."

Het idee voor *Point Zero* ontstond twee jaar geleden, gaat Christoffels nog even door. "Van Joz van Hobebeek was geen sprake. Na de moord hebben we even overwogen om een andere openbaar

plaats te zoeken. Maar al vlug vonden we het niet onoverkomelijk een installatie te plaatsen op een handvol meters van de plek waar een jongen omwille van zijn mp3-speler vermoord is. De twee hebben eenvoudigweg niets met elkaar te maken. Ons kunstwerk verwijst niet naar die tragische gebeurtenis. (denkt na) Je zou in *Point Zero* een oproep kunnen lezen, om van de doorgangzone, die de hal is, een ontmoetingsplaats te maken. Misschien overdrijf ik nu al."

Roland: "Mits nu, ik ga helemaal akkoord! De stationschef van Brussel Centraal en andere verantwoordelijken van de NMBS waren trouwens zeer enthousiast over *Point Zero*. Ze hebben ons probleemloos een vergunning gegeven."

Maandag wordt het werk afgebroken. Jammer?

Christoffels: "Onze installatie zal straks veertien dagen in de publieke ruimte hebben gestaan. Dat is lang genoeg. Voor mij is de beste publieke kunst radicaal tijdelijk. Het is al moeilijk genoeg om het een leven lang met bepaalde gebouwen uit te houden. Als je daarvoor ook nog systematisch permanente sculpturen gaat plaatsen, maakt dat het leven alleen maar moeilijker. Voor mij had het Atomium bijvoorbeeld niet moeten blijven staan... Aan de Naamsepoort staat een grote metalen sculptuur van de fansucces kunstenaar Jacques Moeschal. Dat beeld heeft veel kwaliteiten, alleen heb ik het gevoel dat het beeld zich opdringt. Je kunt er niet naast kijken. Men beseft te weinig hoe vergankelijk hedendaagse kunst-ook goede-is geworden. Ik zou de mensen bijvoorbeeld niets durven op te leggen waar ze vijftig jaar naar moeten kijken."

Roland: "Kunst hoeft niet lang te duren."



■ José Roland (l.) en Chris Christoffels: 'We hebben het gevoel dat we in Brussel op een eiland leven. Noem ons misschien gewoon wereldburgers.'



■ Midden in het Centraal Station in Brussel staat *Point Zero*. 'Onze installatie dringt zich niet op, ze wil gewoon nieuwsgierigheid wekken.'

Ze mag eeuwig zijn, als muziek. Kunst die decennia op dezelfde plaats blijft staan, wordt deconstrue. Al zijn er uitzonderingen (*glimlach*). De *David* van Michelangelo, bijvoorbeeld."

Heeft Brussel zo'n onsterfelijk beeld?

Christoffels (*na lange stilte*): "Als we zo lang moeten nadenken, vrees ik dat het antwoord nee is."

Roland: "Het bas-relief *De menselijke drijfen* van Jef Lambeaux dat in het

Hortapaviljoen onderdak heeft, is best wel mooi. In Watermaal-Bosvoorde staat een beeld van Rik Wouters."

Christoffels: "Er lijkt mij geen consequent beleid rond kunst in de publieke ruimte. Komt dat door de politieke versplintering? Wij zijn niet zo bezig met politiek. Aan de ene kant ben ik Vlaming, aan de andere kant spreek ik Frans. Ik vraag mij soms af: waartoe ik behoor. Ik heb het gevoel dat we in Brussel op een eiland leven. Noem ons misschien gewoon wereldburgers."

U bent Limburger.

Christoffels (*lacht*): "U hebt gelijk. Van Eigenbilzen dan nog wel."

Waar Julien Schoenaerts werd geboren.

Roland: "Ah, oui. Wist u dat Chris' vader nog theater heeft gemaakt met Julien Schoenaerts? Ik ben ervan overtuigd dat we in België van een gemeenschappelijke culturele grond vertrekken. Rubens en Permeke leven niet alleen in Vlaamse herten, *bein*. Ik ben met Chris ook naar *Ten Oorlog van Lanoye* geweest. Zelfs al is mijn Nederlands niet bijster goed, ik vond het een fantastisch toneelstuk."

Christoffels: "We ervaren geen taalgrens in wat we doen. In de plastische kunst, dans, film, mode en zelfs theater - kijk naar het

festival van Avignon - is er meer en meer uitwisseling."

Waarmee zijn jullie momenteel bezig?

Roland en Christoffels: "We hebben De Munt een voorstel gedaan om in 2010 een opera te maken op basis van Vondel's *Lucifer*. Dat is een oude tekst, maar het menselijke drama ervan blijft actueel. De teksten van Vondel maken deel uit van onze geschiedenis, van iedereen die Nederlands spreekt."

Roland: "Vroeger wist ik alleen dat het Nederlands 'la Jangue de Vondel' was. Maar toen we dit operaproject zijn gestart, heb ik Vondel voor het eerst gelezen. In het Frans. Zo mooi, je hoort er meteen muziek bij."

De Morgen Collectie

Volksrepubliek van verlangen

Ontmoetingen in het hedendaagse China

Catherine Vuytsteke

Niet alle Chinezen zijn hongergeconsumpten uitververde grootsteden. Het is een van de dichtheid die Catherine Vuytsteke zorgvuldig ontwaakt. China: het land van superbetrievers, De gangmaker van de eenentwintigste eeuw. De gele reus. De hyperbood van transformatie. Vuytsteke herkent in die peptalk het China niet meer dat de afgelopen twintig jaar haar tweede vaderland is geworden. Daarom is ze op zoek gegaan naar de waarheid achter de praaljes. Haar reis leidt langs plaatsen en mensen die een verrassend licht werpen op China.

Catherine Vuytsteke is journaliste bij de krant De Morgen. Ze schreef dit boek op basis van haar jarenlange ervaring als China-ganger.



Volksrepubliek van Verlangen. Ontmoetingen in het hedendaagse China, Catherine Vuytsteke.

Meesterwerk na meesterwerk

MAASTRICHT 07
INTERNATIONALE KUNST- EN ANTIKBEURS
TEFAF Maastricht. Waar de top verzamelt

Waarheen tijdens BRXLBRAVO: de tips



Chris Christoffels en José Roland



Expo Spitzweek 'Brussel 20'
"Met rode computers in vitrines bezorgen de architectuurstudenten buurt en publieke rode oren. Hopelijk." Vandaag en morgen, doorlopend, Departement Architectuur Sint-Lucas, Paleizenstraat 65-67, Schaarbeek

Dear Prudence, Neal Beggs en Dan Shipadel
"Monumentale sculptuur annex uitkijkpunt op Brussel. Kunst die je aanzet om de wereld van bovenaf te bekijken: beter kan het niet." Vandaag en morgen, Koningplein, Brussel

Expo Forum van Bruno Stevens
"Tien reportages van een fotograaf die de kern van gebeurtenissen juist in beeld brengt, samen met de ziel van de mensen die er ongevraagd in meespelen." Vandaag en morgen van 11 tot 18 uur, Photo Gallery, Koninginneplein 10, Brussel

Concert Fabrizio Cassol & Opera Orchestra

3 OSCAR NOMINATIONS
BEST ACTRESS, KATE WINSLET

3 OSCAR NOMINATIONS
BEST ACTRESS, KATE WINSLET

EEN OPMERKELIJKE, VOLWASSEN EN SMAAKVOLLE PRENT

EEN EERLIJKE, IETWAT GRIMMIGE FILM OVER HEDENDAAGSE RELATIES

Kate Winslet Jennifer Connelly Patrick Wilson

Little Children

A film by Todd Field

BrxlBravo / Double entretien avant un week-end fou « L'art est éphémère »



« BRUXELLES EST UNE CHOUETTE VILLE à habiter, et on en sort si rapidement », dit le duo d'artistes mixte. PHOTO BOB VAN MOL.

UN DUO D'ARTISTES. Chris Christoffels et José Roland. Un Flamand, un Wallon. Un duo « Soir - Morgen » les interviewe.

ENTRETIEN
Chris : compositeur, artiste multimédia, né à Eigenbilzen, dans le Limbourg, José, plasticien, graphiste, professeur, né à Naast, dans le Hainaut. Le duo travaille depuis 30 ans ensemble. A Bruxelles. Et dans quasi toutes les disciplines. « Notre travail est le produit de nos deux têtes et de nos deux mains », dit José Roland. Ces têtes et ces mains ont produit des images et des sons pour le théâtre, la musique classique, la vidéo. Et ont imaginé et concrétisé Point Zéro, une installation musicale interactive qui trône dans la grande salle de la gare Centrale de Bruxelles et dans laquelle vous pouvez jouer ce week-end.

La gare Centrale, un bon choix ?
Chris Christoffels. Le projet existe depuis deux ans. On ne parlait pas de Joe Van Holsbeek. Après le drame, on a envisagé de chercher un autre endroit. Mais rapidement, on s'est dit qu'il n'était pas insurmontable de placer une installation en forme de cube dans un endroit où un jeune avait été tué. Les deux choses n'ont rien à voir. Notre œuvre d'art ne fait pas référence à cet événement tragique. On devrait pouvoir comprendre que Point Zéro est un appel à faire de ce lieu de passage un lieu de rencontre. Mais j'exagère peut-être.
José Roland. Maar nee ! Le chef de gare et les responsables de la SNCB étaient très enthousiastes. Ils nous ont donné l'autorisation sans problème.
Lundi, cette installation sera démontée. Dommage ?

C. C. Elle sera restée quinze jours dans l'espace public. C'est assez long. Pour moi, le meilleur art public est radicalement temporaire. C'est déjà assez difficile de supporter les mêmes bâtiments pendant toute une vie. Si en plus on érige systématiquement des sculptures permanentes, on rend la vie encore plus difficile. Pour moi, l'Atomium par exemple n'aurait pas dû rester. A la Porte de Namur s'élève une grande sculpture métallique de Jacques Moeschal. Cette œuvre montre beaucoup de qualité, mais elle se manifeste de trop : on ne peut pas regarder à côté. On se rend trop peu compte combien l'art contemporain, même excellent, est devenu éphémère. Je n'oserais pas former des gens à ce qu'ils devront voir pendant 50 ans. »

J. R. L'art n'a pas besoin de durer. Il peut être éphémère, comme la musique. L'art qui reste à la même place pendant des décennies devient de la décoration. Mais il y a des exceptions. Le David de Michel-Ange par exemple. Bruxelles possède-t-elle des statues aussi éternelles ?
C. C. (après un silence). Si nous réfléchissons tous si longtemps, je crains que la réponse est non.
J. R. Le bas-relief des Passions humaines de Jef Lambeaux dans le pavillon Horta du Cinquantenaire à Bruxelles, c'est beau. A Watermael-Boitsfort, il y a une belle œuvre de Rik Wouters.
C. C. Il me semble n'y avoir aucun politique de l'art public. Est-ce la conséquence du fractionnement politique ? Nous deux, nous ne nous préoccupons pas beaucoup de politique. D'un côté, je

suis flamand, de l'autre je parle français autant que néerlandais. Je me demande parfois à quoi j'appartiens. J'ai l'impression qu'à Bruxelles, nous vivons sur une île. On devrait peut-être nous appeler citoyens du monde. Mais vous êtes limbourgeois. D'Eigenbilzen. Où l'acteur Julien Schoenaerts est né.
J. R. Ah, oui. Saviez-vous que le père de Chris a fait du théâtre avec Schoenaerts ? Je suis persuadé qu'en Belgique, nous avons un terreau culturel commun pour point de départ. Rubens et Permeke ne vivent pas que dans les cœurs flamands, hein. J'ai été voir Ten Oorlog, la pièce de Lanoye, avec Chris. Mon néerlandais n'est pas fameux, mais c'était du formidable théâtre.
C. C. Nous n'avons aucune frontière linguistique dans ce que nous faisons. En arts plastiques, danse, cinéma, mode et même au théâtre, il y a de plus en plus d'échanges.

« Le meilleur art public est radicalement temporaire. Pour moi, l'Atomium par exemple n'aurait pas dû rester »

Pour vous, Bruxelles, c'est « la » ville ?

J. R. Je vivrais bien à Paris aussi. Anvers est belle, mais j'ai toujours l'impression d'y être à l'étranger. Je ne sais pas pour quoi, et je n'éprouve pas cette sensation à Gand.

C. C. Bruxelles est une chouette ville à habiter, et on en sort si rapidement.

Quel est votre projet actuel ?

C. C. Nous avons proposé à la Monnaie d'y monter un opéra en 2010, à partir du Lucifère de Vondel. C'est un vieux texte, mais le drame humain qui s'y joue reste actuel. Les textes de Vondel font partie de l'histoire de tous ceux qui parlent le néerlandais.
J. R. Auparavant, je savais seulement que le néerlandais était « la langue de Vondel ». Mais quand ce projet d'opéra a débuté, j'ai lu Vondel pour la première fois. En français. C'est si beau, on y entend immédiatement de la musique. ■

Propos recueillis par

WARD DAENEN

et JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Les coups de cœur communs de Chris et José

Les deux artistes ont choisi ensemble leurs « suggestions du patron ».

Dear Prudence La sculpture monumentale de Neal Beggs. « De l'art qui incite à voir le monde de haut. » Place Royale, Bruxelles, les 3 et 4 toute la journée.

Concert Fabrizio Cassol et Vsprs Orchestra « Une jambe dans le passé, une dans le contemporain : le meilleur des deux mondes. » La Monnaie, le 4, 21 h.

Spitsweek Brussel 2X « Avec des ordis rouges dans les vitrines, les étudiants en architecture fournissent à chacun des oreilles rouges, je l'espère. » Rue des Palais, 65, Schaerbeek, le 3 et 4 mars, toute la journée.

Site/Recife (A prologue) Une expo de Gary Hill. « De la poésie d'aujourd'hui en mots, images et son, qui s'insinue sous votre peau et n'en sort plus. » Les 3 et 4, de 12 à 19 h.

Fatum Bruno Stevens expose. « Dix reportages d'un photographe qui va au cœur des événements, sans jamais oublier l'âme des gens. » Photo Gallery, Galerie de la Reine, 10, Bruxelles. Les 3 et 4, de 11 à 18 h.

ABBota « Echange indispensable entre les scènes musicales francophones et flamandes. Vive la Belgique. » Le 3, 18 h 30 au Bota, rue Royale, 236 à St-Josse.

REPÈRES

Quoi ? BrxlBravo. Musique, théâtre, danse, arts visuels, cinéma...
Quand ? Les 3 et 4 mars.
Où ? Une centaine de lieux culturels dans tout Bruxelles.
Combien ? Le pass BrxlBravo donne accès à toutes les

BRXL BRAVO
fête des arts kunstfeest art festival

activités et à l'ensemble du réseau de la Stib. Il coûte 10 euros.
Infos. Bozar, rue Ravenstein, 23 ; 070.222.199 ; www.brxlbravo.be.

MUZIKALE KUBUS IN CENTRAAL STATION VAN BRUSSEL

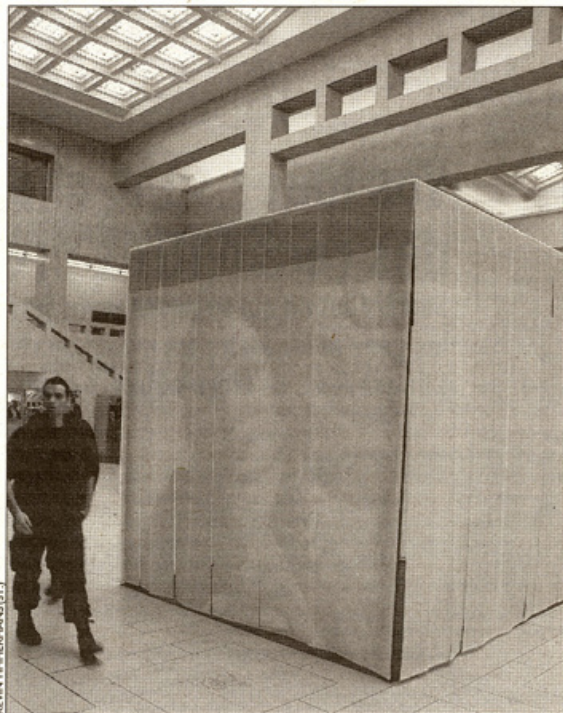


In het Centraal Station van Brussel staat een monumentale installatie in de vorm van een kubus. Pendelaars kunnen het kunstwerk Point Zero binnenstappen om hun eigen wereld van muziek, ritme en dans op te roepen. Ingebouwde sensoren aan de binnenkant reageren op menselijke bewegingen. Binnenin worden fragmenten geprojecteerd van Botticelli's "De geboorte van Venus", die het begin van het leven moeten suggereren. De kubus van het kunstenaarsduo Chris Christoffels en José Roland wil verwondering opwekken bij zo veel mogelijk mensen die zelden of nooit met kunst in aanraking komen. Het kunstwerk staat er nog tot zondag 4 maart, de laatste dag van het kunstfeest BRXLBRAVO. 24

ARRÊT SUR IMAGE

"Point Zero"

Cette installation interactive de Chris Christoffels et José Roland occupe le grand hall de la gare Centrale de Bruxelles depuis hier, et ce jusqu'au 4 mars 2007. Les deux artistes invitent au voyage, en partant cette fois du "Point Zero", gare Centrale. Cette nouvelle œuvre participe du pluridisciplinaire où se combinent musique classique, danse, arts plastiques, audiovisuel et numérique. Les milliers de voyageurs traversant chaque jour le hall de la gare pourront découvrir le "cube" imaginé par ces deux créateurs belges. Et même participer à son animation en franchissant, s'ils le désirent, le cube en question, véritable réceptacle de sons rappelant la vie dans le ventre de la mère, selon les concepteurs. Cette comparaison sera renforcée par les sons étouffés et, visuellement, par les connotations "origine du monde" de détails projetés de "La Naissance de Vénus" de Botticelli. ■

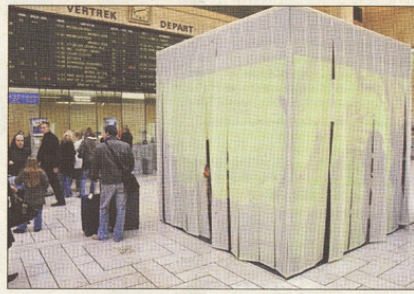


KEVIN TIMMERMANS (ST.)

Dansen in muziekdoos in Brussel Centraal

BRUSSEL - In de hal van het Centraal station in Brussel staat sinds gisteren een speciaal kunstwerk. De multimediakunstenaars Chris Christoffels (de broer van Gerty) en José Roland plaatsten er de interactieve muziekkubus 'Point Zero', waarin mensen met bewegingen muziek kunnen maken.

'Point Zero' brengt een combinatie van muziek, dans en beeld. Op de wanden dansen fragmenten uit 'De Geboorte van Venus', een werk van renaissanceschilder Botticelli. Wie in het kunstwerk stapt, kan door zijn armen te bewegen of te springen, muziek creëren. Dat gebeurt door 'verklikkers' die de bewegingen omzetten in specifieke geluiden. Chris Christoffels, de Vlaamse helft van het kunstenaarsduo, verklaart: "De kubus symboliseert de geboorte, het begin van het leven en van creativiteit. Dat begin wordt weergegeven op de wanden, en in het maken van de muziek. De geluiden doen ook denken aan wat een kind in de



Wie molenwiel er mee in de kubus van Chris Christoffels en José Roland? Foto Patrick DE ROO

baarmoeder hoort." Het duo koos niet zomaar voor het Centraal Station. "We wilden aantonen dat kunst niet altijd oubollig of voor een elite moet zijn. Wij willen zoveel mogelijk mensen bereiken. En waar kan dat beter dan in het station waar dagelijks duizenden mensen passeren? We liggen hier letterlijk op de baan van mensen die op reis zijn, en nodigen

ze uit om met ons mee te reizen." En waarom dan een kubus? "Je merkt dat de kubus terugkomt in alle religies en culturen, zoals bijvoorbeeld de Kaaba (een heilig gebouw voor moslims) in Mekka. Ook bij de zigeuners bestaat er iets als een kubus: het is een plaats waarin mensen tot rust kunnen komen." Els VANOPSTAL

Wie molenwiel er mee in de kubus van Chris Christoffels en José Roland? Foto's Patrick DE ROO



Dansen in muziekdoos in Brussel Centraal

In de hal van het Centraal station in Brussel staat sinds gisteren een speciaal kunstwerk. De multimediakunstenaars Chris Christoffels (de broer van Gerty) en José Roland plaatsten er de interactieve muziekkubus *Point Zero*, waarin mensen met bewegingen muziek kunnen maken.

Point Zero brengt een combinatie van muziek, dans en beeld. Op de wanden dansen fragmenten uit *De Geboorte van Venus*, een werk van renaissanceschilder Botticelli. Wie in het kunstwerk stapt, kan door zijn armen te bewegen of te

springen, muziek creëren. Dat gebeurt door 'verklikkers' die de bewegingen omzetten in specifieke geluiden. Chris Christoffels, de Vlaamse helft van het kunstenaarsduo, verklaart: "De kubus symboliseert de geboorte, het begin van het leven en van creativiteit. Dat begin wordt weergegeven op de wanden, en in het maken van de muziek. De geluiden doen ook denken aan wat een kind in de baarmoeder hoort." Het duo koos niet zomaar voor het Centraal Station. "We wilden aantonen dat kunst niet altijd oubollig of voor een elite moet zijn. Wij

willen zoveel mogelijk mensen bereiken. En waar kan dat beter dan in het station waar dagelijks duizenden mensen passeren? We liggen hier letterlijk op de baan van mensen die op reis zijn, en nodigen ze uit om met ons mee te reizen." En waarom dan een kubus? "Je merkt dat de kubus terugkomt in alle religies en culturen, zoals bijvoorbeeld de Kaaba (een heilig gebouw voor moslims) in Mekka. Ook bij de zigeuners bestaat er iets als een kubus: het is een plaats waarin mensen tot rust kunnen komen." Els VANOPSTAL

Eens iets anders dan wachten op de trein...

"Het is een mooi en origineel kunstwerk, en het heeft ook iets mysterieus over zich", reageert Diana Lazon (37) uit Brussel. "Eigenlijk vind ik de hal van het station wel wat te klein voor zo'n kunstwerk. Het staat niet zo handig: vlak voor de loketten. Maar het idee is goed, in België moeten ze vaker cultuur naar openbare plaatsen halen."



Diana Lazon

Frank Geleyn (46) uit Torhout vond zijn verblijf in de kubus niet zo spectaculair. "Ik had niet echt de indruk dat mijn bewegingen die muziek maakten. Omdat je daar met zoveel mensen raar staat te bewegen, is het veeleer grappig. Het station vind ik niet zo geschikt omdat er hier veel lawaai is, maar ik begrijp wel waarom ze het hier houden: er komen hier nu wel eenmaal duizenden mensen per dag voorbij."



Frank Geleyn

De 68-jarige Rosemarie Buyl toonde zich het enthousiast: "Je merkt dat het veel jonge mensen aanspreekt. Het is plezierig en het maakt de mensen duidelijk nieuwsgierig. Het is ook goed dat het in het station gebeurt, dan hebben de mensen een andere uitdaging buiten gewoon te staan wachten op hun trein..."



Rosemarie Buyl

Kunst om in te kruipen

In Brussel Centraal staat een stoffen kubus. Wie erin stapt, brengt een klank- en beeldspel op gang.

BRUSSEL. Het werk heet *Point zero* en staat vlak bij de plaats waar Joe Van Holsbeeck op 12 april 2006 werd vermoord, maar het houdt geen verband met die gebeurtenis. „Ik ben al twee jaar bezig met dit project”, vertelt Chris Christoffels, die *Point zero* samen met José Roland maakte. „Toen ik hoorde van de moord, twijfelde ik of dit wel de juiste locatie was. Ik ging andere plekken zoeken, zoals het postkantoor aan het de Brouckèreplein. Maar uiteindelijk ben ik teruggekeerd naar het Centraalstation.”

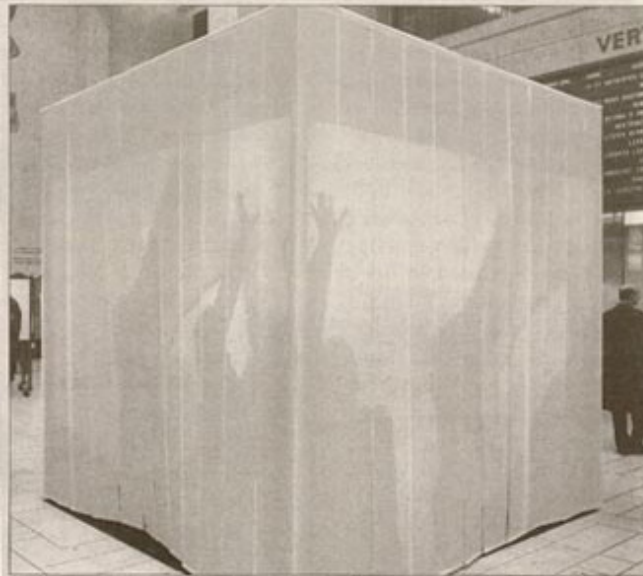
Christoffels en Roland willen mensen in hun kubus lokken en dan is het Centraalstation, waar dagelijks zestigduizend reizigers passeren, een goede plaats. „We brachten zoveel mogelijk kunstvormen samen”, zegt Christoffels. „In deze kubus vind je schilderkunst, muziek, choreografie en archi-

tectuur. Zodra je binnen bent, reageren geluidssensoren op je bewegingen.”

Binnen worden fragmenten geprojecteerd van Botticelli's *Geboorte van Venus*. „Wie in de kubus stapt, moet het gevoel krijgen terug te keren naar het begin, naar de baarmoeder — vandaar ook de naam *Point zero*. Als één kunstwerk dat uitdrukt, is het wel *De geboorte van Venus*. Uit dat werk vergroten we details, zoals het doek achter het hoofd van Venus. Het doek is zo geplooid dat het lijkt op het vrouwelijke geslachtsorgaan — zonder te choqueren: ook kinderen moeten in het kunstwerk kunnen stappen.”

Als er dagelijks honderd passanten naar binnen gaan, is Christoffels al tevreden. „De onderhandelingen om de kubus ook in Parijs en Lissabon te zetten, zijn rond. Zo kunnen we straks vergelijken of mensen elders minder terughoudend zijn.” (pom)

► „Point zero”, tot 4 maart in het Centraalstation van Brussel.
► www.artonaut.be



„Point zero” staat in Brussel Centraal voor de loketten. © bdw

15.02.2007 <H>ART

Japanners dan weer dat ik Un was. Dat toont meteen de relativiteit van 'culturele bepaaldheid'. 'Hibi' vertrekt vanuit iets dat veel kleiner en eenvoudiger is, maar precies daarom misschien ook veel essentiëler".

Julie RODEYNS

'Hibi'

Choreografie en dans: Yukiko Shinozaki, Un Yamada.
Dramaturgie: Sara Jansen.
Productie: deepblue (Brussel), co.yamada.un, www.deepblue.be

Belgische première op 20/02/2007 in Kunstencentrum Vooruit, Gent
www.vooruit.be . Nadien uitgebreid op tournee doorheen Vlaanderen en Nederland.



"HIBI", DOOR: DEEP BLUE, YUKIKO SHINOZAKI EN UN YAMADA,
FOTO: HEINE R. AVDAL (2007)

PODIUM KORT

Is 'opera' een dame op leeftijd die dringend van de kunstmatige ademhalingsmachine gehaald moet worden? Of heeft het genre - al dan niet in opwindende liaisons met andere kunstvormen en partners, een tweede adem gevonden? Met vierhonderd kaarsjes op de taart vond de Europese sector de tijd rijp om op 17 februari even bij dergelijke vragen stil te staan. Het grotere denkwerk tijdens die 'Europese dag van de Opera' gebeurt op een internationale conferentie te Parijs. In België zetten operahuizen De Munt en Vlaamse Opera hun deuren wijd open, met onder andere workshops, open repetities en rondleidingen. Uitkijken is het naar de Belgische première van 'La mort de Sainte Alméenne' (De Munt, KVS), een kleinood van de componist Arthur Honegger, in een uitvoering van Muziektheater Transparant (ism. Muziekcentrum Vredenburg).

Europese dag van de opera: www.operadays.eu

www.demunt.be
www.vlaamseopera.be
www.kvs.be

{KORT}

'POINT ZERO'

Chris Christoffels en José Roland bedachten hun nieuwste werk POINT ZERO voor de grote hal van het Centraal Station van Brussel. Het is er te zien en te beleven van maandag 19 februari tot en met zondag 4 maart 2007, het speciale BRXLBRAVO-weekend inbegrepen. POINT ZERO combineert hedendaagse klassieke muziek, dans en beeldende kunst/installatie. De reizigers in het Centraal Station worden geconfronteerd met een monumentale kubus waarin ze langs versnipperde wanden kunnen binnenstappen om hun eigen, intrigerende wereld van muziek, ritme en dans te creëren. Ingebouwde verklikkers maken interactie mogelijk en moduleren de speciaal geschreven en voorgeprogrammeerde composities. Ondertussen glijden op de vier zijwanden, traag, uitvergroete fragmenten van Botticelli's 'De Geboorte van de Venus' voorbij.

Van maandag 19 februari tot en met zondag 4 maart 2007.
Toegankelijk tijdens de openingsuren van het station (van 6u tot middernacht).

CULTURE

Événement

BRXL encore plus BRAVO !

- ▶ Forte mobilisation autour de la seconde édition de BRXLBRAVO les 2,3,4 mars.
- ▶ Cent institutions culturelles bruxelloises présentent 200 activités en tous genres.

La culture à Bruxelles veut affirmer sa diversité, son effervescence, loin des clivages politiques et communautaires. Ce mouvement "citoyen" est parti de Bruxelles 2000, a continué il y a deux ans avec la première édition de BRXLBRAVO et se retrouve encore amplifié cette année pour sa seconde édition les 2,3 et 4 mars prochain. Plus de cent institutions culturelles bruxelloises de toutes les communautés et de tous genres, des petits lieux locaux aux grosses machines (Monnaie, Bozar), offriront un programme spécial avec des événements fédérateurs, comme de l'art dans l'espace urbain et de

nombreux circuits piétonniers. On consultera la riche brochure qui vient d'être éditée ou le site www.brxmlbravo.be.

Le but est de faire bouger les Bruxellois (et les autres), de les faire voyager dans ce bouillonnement culturel multicommunautaire et multigenre, de passer d'un concert à une danse, d'un happening de rue à un spectacle de cirque. Original : ce sont les institutions elles-mêmes qui paient ce week-end, les "politiques" payant "simplement" la coordination et la communication autour de ce week-end.

Le sociologue Eric Corijn de la VUB, résume bien l'ambition de ce mouvement : "Notre état fédéral repose sur le principe de territoires unilingues. Bruxelles s'apparente alors à un "problème" car il s'avère multilingue. Or, l'impureté, l'hybridité, les mélanges, définissent précisément l'essence de l'identité urbaine et Bruxelles est une ville où cette identité se révèle le plus souvent court-circuitée par l'Etat belge. La société civile doit

se mobiliser contre cet état de fait ! Se pose avec de plus en plus d'acuité, le problème de l'apartheid institutionnel, qui consiste en une région coupée de son hinterland, en un gouvernement ne possédant que des compétences territoriales, en deux communautés qui, sans concertation, s'occupent chacune de leurs affaires, en 19 communes avec leurs habitudes très locales".

Tour à escalader

Les problèmes à Flagey et l'impossibilité apparente d'obtenir un accord culturel de coopération entre les deux communautés à Bruxelles, démontrent que la vue d'Eric Corbijn est bien exacte. A Bruxelles, des institutions comme le KVS, le National, la Monnaie, les Halles, Bozar essaient cependant de bousculer cela et se parlent.

Le week-end de BRXLBRAVO, le public pourra suivre ce "mélange" si riche et choisir – ce ne sont que des exemples – entre les 24 h de la danse au Kaai, un concert de Fabrizio Cassol à la Mon-

naie (la musique de "Vsprs"), du cirque aux Halles, un cube interactif musical de José Roland et Chris Christoffels dans le hall de la gare centrale, une sculpture monumentale de l'artiste britannique Neal Beggs à escalader à la place royale, un parcours sonore dans le quartier autour de Flagey, de nombreuses réflexions architecturales (dont l'exposition "renouveaux de l'architecture à la Cambre), des ballades en vélo, un parcours sur le thème de la "chute" (!), une "chambre bavarde" à City 2 où un artiste espagnol fait dialoguer une traductrice de langage sourd et un ventriloque et - point d'orgue du 4 mars - 250 choristes et 50 musiciens sur la Grand Place pour chanter avec le public nombreux dans une langue imaginaire mixant toutes les autres : soit 200 raisons de bouger à Bruxelles pour un pass global de 10 euros seulement.

Guy Duplat

▶ www.brxmlbravo.be et 070.222199



AILÉS À L.A., La Tribune de Bruxelles, 04.09.2008

15 ans de règne, ça se fête



Pour les 15 ans du règne d'Albert II, nos Souverains ont reçu, dimanche dernier à Laeken, plusieurs artistes issus des quatre coins de la Belgique. Invités à la réception, les Bruxellois Chris Christoffels et José Roland, leur ont dédié, sous l'œil bienveillant de Fadila Laanan, la ministre de la Culture à la Communauté française, le fruit d'un de leurs derniers projets, légende de moules exotiques, clin d'œil typiquement belge, la lettrevideobrief "Ailés à L.A.". Elle est diffusée sur le site www.artonaut.be.

Arts

Des moules à Laeken

POUR LES 15 ANS DE RÈGNE DU ROI, les Souverains belges recevront à Laeken, ce dimanche 31 août, les représentants du monde artistique. A cette occasion, deux des artistes bruxellois invités, Chris Christoffel, originaire du Limbourg, et José Roland, originaire du Hainaut, dédieront au couple royal une œuvre très broodthaersienne puisqu'il s'agit de moules néo-zélandaises, consommées à leur initiative lors d'un vernissage en 2006 d'une exposition Magritte au Lacma, musée d'art contemporain de Los Angeles, et renvoyées ensuite en Belgique, scellées par la commissaire de l'exposition Sara Cochran. Conservées en cet emballage, elles ont été scannées par le professeur Johan de Mey du département radiologie de l'UZ de Bruxelles. L'ensemble constitue l'œuvre numérique en DVD qui sera dédiée aux Souverains. ■



Chris Christoffers en José Roland mogen zondag naar het paleis. © Bart Dewaele

Koning krijgt video over mosselen

BRUSSEL De Brusselse kunstenaars Chris Christoffers en José Roland mogen zondag een video afgeven aan koning Albert II.

Koning Albert zit vijftien jaar op de troon. Dat was voor nogal wat kunstenaars de aanleiding om een origineel verjaardagsgeschenk te maken. De Brusselse kunstenaars Chris Christoffers en José Roland maakten zelf een video over een typisch Belgisch onderwerp: mosselen.

De video *Ailés à L.A.* bevat typisch

Belgische, surrealistische elementen. De film vertelt het verhaal van de Nieuw-Zeelandse mosselen, geserveerd tijdens de uitlenerslunch aan de vooravond van de tentoonstelling van Magritte and Contemporary Art/The Treachery of Images in het Lacma in Los Angeles, vorig jaar. Chris Christoffers en José Roland waren er uitgenodigd voor het bruikleen van hun 4 *Pipes Alphabet* van Marcel Broodthaers.

De mosselschelpen, ingepakt door de curator van de tentoonstelling

Sara Cochran, werden vanuit het Lacma verzegeld opgestuurd naar Brussel. Om het mysterie uit de City of Angels te bewaren, besloten de kunstenaars de verzending ongeopend te laten en de inhoud op een andere manier te tonen.

Dankzij de interesse van Professor Johan de Mey, departementshoofd Radiologie van het Universitair Ziekenhuis Brussel, die de doos scande en radiografeerde, worden de schelpen op een indirecte manier nu zichtbaar. Benieuwd wat de koning ervan vindt.



Angelina Jolie a été pressentie pour jouer le rôle principal de « Sin City 2 ». Elle y sera une femme fatale et manipulatrice, aux côtés de Clive Owen, Brittany Murphy et Mickey Rourke. PHOTO AP.

Arts plastiques / Nos Musées des beaux-arts participent à l'expo de Los Angeles

René Magritte fait l'ange à L.A.

CECI N'EST PAS UNE PIPE, mais une victoire. Magritte et la Belgique sortent gagnants de cette expo lointaine.

Magritte à Los Angeles avec 68 œuvres de collections privées et de musées, dont huit proviennent de nos Musées royaux des beaux-arts, c'est une formidable ambassade pour la Belgique, nos musées et le futur Musée Magritte qui va s'ouvrir à Bruxelles l'année prochaine.

« C'est comme cela que la Belgique peut encore faire sens, montrer son identité culturelle, dit Michel Draguet, directeur des Musées royaux des beaux-arts de Belgique et commissaire de l'exposition à Los Angeles. C'est comme ça que le musée peut se replacer sur une carte internationale. En travaillant avec d'autres musées comme Orsay. Nous avons des

projets communs pour 2010-2011. » Ou en travaillant avec d'autres sur Magritte. Quel autre artiste belge peut-on encore exporter aux États-Unis ? James Ensor, peut-être, puisque le musée Getty a son Entrée du Christ à Bruxelles. Pour le reste...

C'est en 2002 que Michel Draguet a préparé cette exposition, avec le Lacma (Los Angeles County Museum of Art) alors qu'il n'était pas encore directeur du musée. « La reconnaissance de Magritte est passée par les États-Unis, raconte-t-il. Dès 1965, avec la rétrospective au Moma. Mais déjà dans les années 1930, Magritte était en relations avec les États-Unis. »

L'expo, qui dure jusqu'au

4 mars, s'appelle *Magritte an contemporary art: the treachery of images*. La trahison des images. C'est bien de cela qu'il s'agit avec Magritte. Et cette vision a fortement influencé les artistes américains. L'intérêt de l'exposition est précisément de confronter Magritte et les artistes US, de voir la manière dont l'art américain l'a regardé. « *Il y a des dialogues pertinents*, reprend M. Draguet. Les valeurs personnelles, où il y a un peigne surdimensionné, face au grand peigne (Sans titre) de Vija Celmins. »

« **Magritte aurait-il aimé ?** » C'est l'artiste de L.A. John Baldessari qui a réalisé la scénographie de l'expo. Il a placé le monde cul par-dessus tête. Aux pieds, un moelleux tapis avec des ciels nuageux très magrittiens. Au plafond, un papier peint représentant le réseau autoroutier de Los Angeles. « *Magritte aurait-il aimé ?* se demande Baldessari dans le *New York Times*. Si je le rencontrais dans ce musée, me casserait-il

la figure ? Je ne pense pas. Je crois qu'il aimerait. » Comme la presse de L.A.

« C'est un fameux truc, à la fois amusant et plein d'enseignements », dit le Los Angeles Times.

« *Feu d'artifice visuel et émerveillement intellectuel* », dit *artnet* magazine. Les visiteurs seront encore conquis par une voix : c'est Pierce Brosnan himself, qui avait porté si beau le cha-

peau melon de Magritte dans *L'affaire Thomas Crown*, qui parle dans l'audioguide... ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

www.lacma.org

Chris Christoffels et José Roland : Ailés à L.A.

Il y a des aventures qui commencent par une œuvre d'art. Normal quand on est compositeur, chorégraphe, vidéographe comme Chris Christoffels, dessinateur et peintre comme José Roland. L'œuvre, c'est *Four pipes alphabet* de Marcel Broodthaers. Quatre tableaux, quatre pipes et les lettres de l'alphabet, mais typographiquement disposées de telle façon qu'on peut sans doute évoquer tel ou tel mot que l'artiste belge laisse à l'interprétation de chacun. Un ensemble qui serait pertinent dans l'exposition que préparait le Lacma, le Musée d'art de Los Angeles, autour de Magritte. Et que les deux artistes possèdent.

Chris : « On nous l'a demandée, alors, on l'a prêtée. Et on nous a invités au vernissage, comme tous les prêteurs de l'exposition. » José : « Mais on ne voulait pas al-



VOILÀ « AILÉS À L.A. », accroché au consulat belge à Los Angeles.

ler à Los Angeles pour le seul plaisir d'y aller. »

Chris : « Et c'est alors que cette fille des Affaires étrangères nous a contactés pour nous demander une œuvre pour le consulat belge à L.A. »

José : « C'est comme des rhizomes, ça se génère de place en place, ça lance des surgenes. »

Les voilà donc en allés à L.A. « Ailés à L.A. », c'est le titre de leur triple projet. L'œuvre pour

le consulat, l'envoi de 1.286 cartes postales de là-bas, et une vidéo de leur expérience à L.A., sans paroles, mais sur la très sensible musique de Chris.

Pour le consulat, Chris et José sont partis des anges de Los Angeles. « J'en ai dessiné des anges, sourit José. Mais chez Le Caravage, les anges ne manquent pas. » Le duo en reprend deux dans *Les œuvres de miséricorde*, les assemble sensuellement et les prolonge du clin d'œil des pipes à la Magritte. Vous voyez ci-contre la beauté ironique du triptyque. Et les dragons qui poussent sur ses racines magrittiennes.

« C'est dynamisant cette aventure. Nous étions aux anges », s'enthousiasme José, une coquille de moule à la main. « Très Broodthaers, non ? On nous l'a servie avec ses congénères au dîner du consulat... »

J.-C. V.



ON ENTRE DANS L'EXPOSITION comme on entre dans l'univers de Magritte, par une étrange porte. On voit le tapis-plain nuageux et le plafond autoroutier. PHOTO 2006 MUSEUM ASSOCIATES/LACMA.

Agenda de l'art contemporain

par Christophe Dosogne



Ex-voto dédié à sainte Rita de Cascia par Yves Klein, 1961. Italie.

Génial Yves Klein

"LES TABLEAUX ne sont que les cendres de mon art" n'a cessé d'affirmer Yves Klein (1928-1962), artiste majeur de la seconde moitié du xx^e siècle, dont la fulgurante carrière dépasse largement le champ de la peinture. Cette magnifique rétrospective propose une relecture de ce travail essentiel. Aussi fidèle que possible aux théories et écrits de l'artiste (implication physique du "corps", primauté spirituelle de la couleur, etc.), elle met l'accent sur ces aspects qui le révèlent proche des artistes d'aujourd'hui, préfigurant l'art conceptuel et la performance. Surtout, elle se décline en trois tonalités emblématiques qui rythment le parcours de l'exposition : le bleu, l'or et le rose. A ne manquer sous aucun prétexte !

Yves Klein, corps, couleur, immatériel

au Musée national d'Art moderne, Centre George Pompidou de Paris
jusqu'au 5 février 2007
Place Georges Pompidou, 75004 Paris - Tél. : 00 33 1 44 78 12 33



Louise Bourgeois, Spider iv, 1996, bronze. Collection particulière, © de Xavier Hufkens, Bruxelles.

Bonjour l'angoisse

RAREMENT exposition d'art contemporain fut aussi dérangement ! Anticonformiste, "Gorge(l)" s'intéresse à l'intensité oppressante et diffuse que l'on peut éprouver face à certaines oeuvres d'art des xix^e, xx^e et xx^e siècles. De ce point de vue là, il faut d'ailleurs souligner que l'accrochage est particulièrement réussi, lui qui entraîne le visiteur dans des recoins pour le moins inquiétants de l'institution, comme si tout à coup celle-ci révélait son vrai visage. Une singulière façon de relire le travail de James Ensor ou Victor Hugo en contrepoint de rares Frida Kahlo, Merlin Spie, Louise Bourgeois, Thierry De Cordier ou Marlène Dumas. Troublant...

Gorge(l). Oppression et Soulagement en Art

au Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers
jusqu'au 7 janvier 2007
Place Léopold De Wael, 2000 Anvers
Tél. : 03 238 78 09



Huang Yan, Chinese Shan-Shui, Tattoo Series, n° 8, 1999, photographie en couleur. © Galerie Loft, Paris.

Paysage anthropomorphe

EXPOSITION THÉMATIQUE sur les relations entre le corps humain, le paysage et son environnement, "L'Homme-Paysage" propose d'apprécier, à travers la vision d'artistes de la Renaissance à l'art contemporain, les représentations de la nature métamorphosée. A la fois mirages esthétiques et projections de fantasmes, ces oeuvres délivrent, au-delà de leur langage plastique un puissant message métaphysique quant à la place de l'homme dans l'univers. Et le visiteur de parcourir un dédale d'énigmes visuelles qui, de Giuseppe Arcimboldo à Chen Zen, Huang Yan ou Agnieszka Podgorska, toujours connurent un grand succès populaire.

L'Homme-Paysage

au Palais des Beaux-Arts de Lille
jusqu'au 14 janvier 2007
Place de la République, 59000 Lille
Tél. : 00 33 3 20 06 78 00
www.musenor.com/gm/gmlillea.htm



Chris Christoffels et José Roland, Ailes à LA, 2006.

Deux Bruxellois à L.A.

"MAGRITTE ET L'ART CONTEMPORAIN : La trahison des images" proposée au Lacma de Los Angeles, constitue la première exposition majeure qui explore l'impact du surréaliste belge sur les artistes américains et européens de la génération d'après-guerre. Conçue au départ du tableau *La trahison des images (ceci n'est pas une pipe)*, 1929, cette proposition mi-thématique mi-philosophique reçoit également le concours des artistes bruxellois Chris Christoffels et José Roland qui y prêtent quatre *Pipes alphabet* de Marcel Broodthaers. Profitant de ce contexte privilégié, ceux-ci ouvrent en outre depuis Los Angeles une nouvelle page de leur *work in progress* bien dans l'esprit du dialogue actuel entre art d'hier et art d'aujourd'hui. A voir peut-être dans le futur Musée Magritte ?

Magritte and Contemporary Art : The Treachery of Images

Los Angeles County Museum of Arts (Lacma)
jusqu'au 4 mars 2007
5905 Wilshire Boulevard, Los Angeles
Tél. : 00 1 323 857 60 00

8

INSTALLATIE

VITRAIL/VITRINE

30/9 TOT 31/10, FONTAINASPLEIN,

BRUSSEL

'Laat ze voor één keer baden in klaarte', moeten kunstenaars Chris Christoffels en José Roland gedacht hebben. Met hun roze lichtinstallatie *Vitrail/Vitrine* op het Fontainasplein willen de twee de schoonheid van de zich daar in groten getale ophoudende schandknappen, en de marktwaarde van hun lichaam onderstrepen. *Info: www.artonaut.be*

9

FESTIVAL

DOCVILLE

27/9 TOT 3/10, CINEMA

ZED, STUK, LEUVEN

Een week vol uiteenlopende, vaak steengoede documentaires: daar wil Docville voor staan. Een van de blikvangers op deze tweede editie is de Belgische première van *Glastonbury*, een film van Julien Temple die als geen ander de festivalsfeer — min de lijfgeur van honderden *crusties* rond u — weet te vatten. *Info: www.docville.be*

10

FOTOGRAFIE

NOBUYOSHI ARAKI

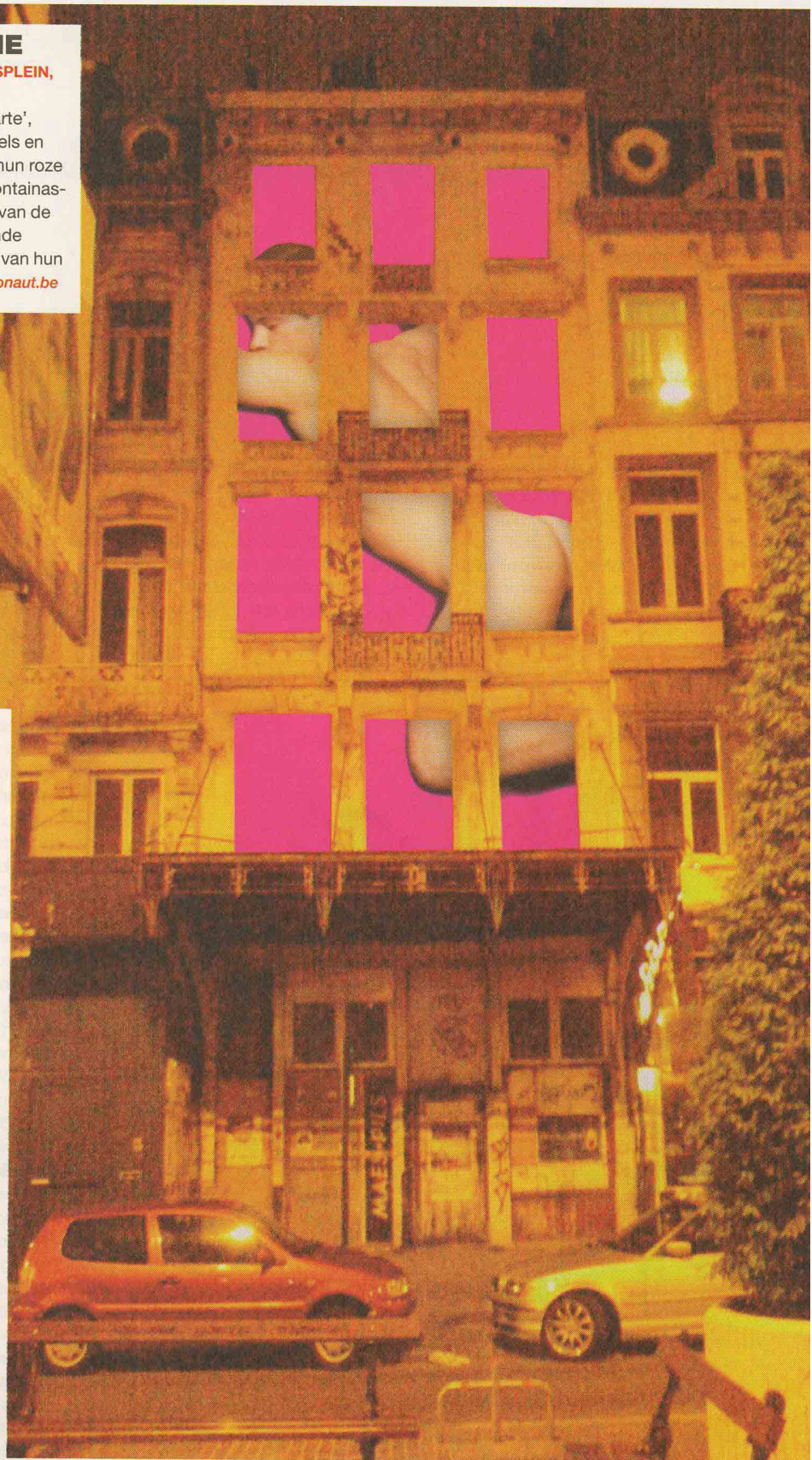
23/9 TOT 14/1/2007,

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE, CHARLEROI

Voor de één een vies ventje, voor de ander een geniaal criticus van de Japanse samenleving. Araki's controversiële oeuvre met vooral foto's van naakte vrouwen en het drukke Tokyo is voor de eerste keer in België te zien. *Info: www.musephoto.be*



SHIRINONI TOKYO COURTESY OF COHESIVE THE ARTIST



the Bulletin

Newsweekly of Europe's capital

September 21 2006 No. 36 €3

**The night
the city won't
sleep** p22

**Taking on the
racists: Belgium's
biggest concert** p 30

**How to buy
a bespoke
suit** p 42

Including

WHAT'S ON

The definitive guide to
entertainment in Brussels
and beyond

Welcome Fair guide



Depot Bruxelles X



This week's cover image is of *Vitrail/Vitrine*, a photo-montage by multimedia artist Chris Christoffels. "I took the photo with my mobile phone," says Christoffels. "It's of an abandoned building between Brussels' North and South Stations, an area notorious for male prostitution. I wanted to create a contrast with the area, and make a comment about male beauty and its commercial exploitation." Together with José Roland, Christoffels will recreate the montage for real on Saturday, September 30, with computer screens in each window. The piece will be part of *Nuit Blanche* – see our article on page 22 for more information.

Vitrail / Vitrine, RTBF, Hep taxi, Septembre 2006



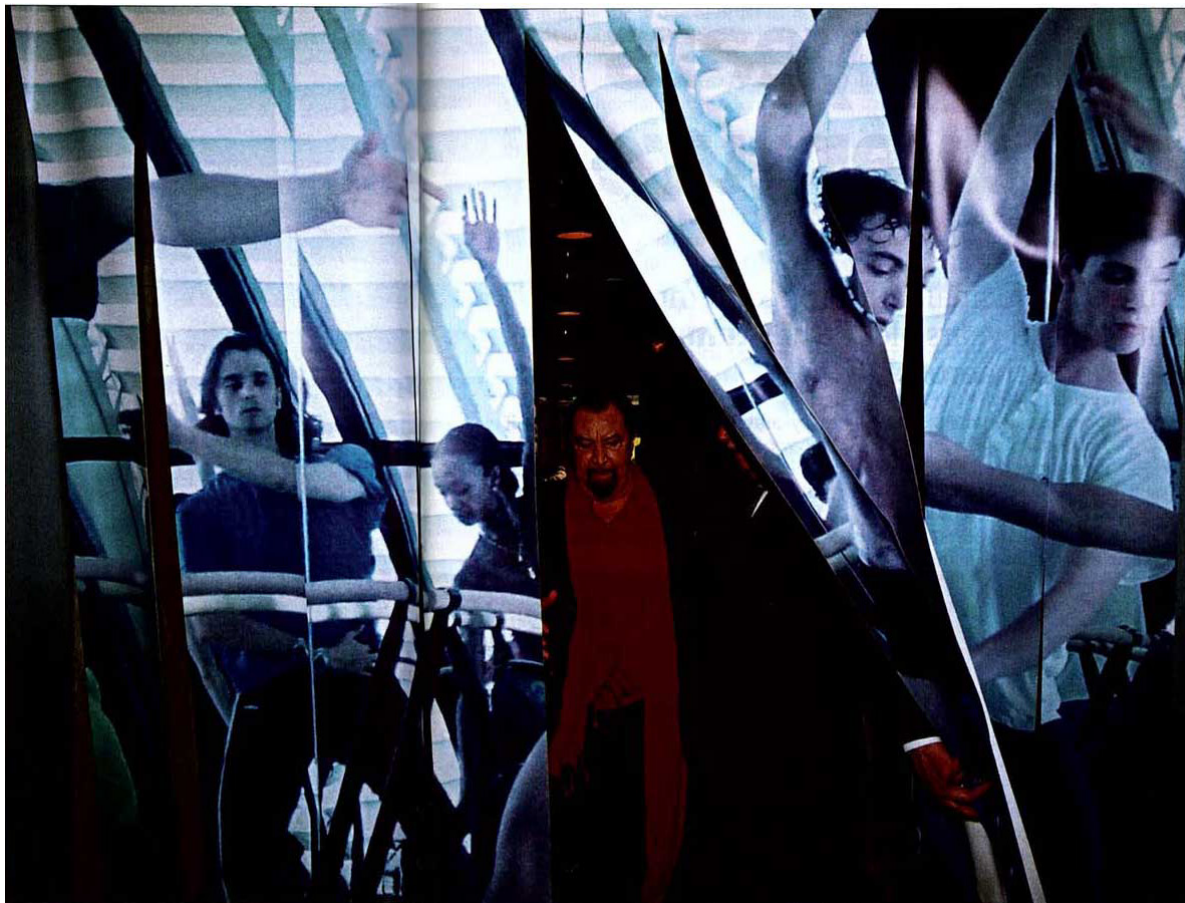


PHOTO BY ROBERT VANDEN BRUGGE, TAKEN DURING THE CHRISTOFFELS/ROLAND SHOW 'BEJART EN MOUVEMENT' IN BRUSSELS

MUSIQUE MESSE

Pour les fêtes, Bruxelles était à Rome avec Chris

La messe "Missa Brevis" de Chris Christoffels a été sélectionnée pour le festival "Grande musica in chiesa" à Rome. Elle a été jouée le 21 décembre à l'église San Salvatore in Lauro. Ce compositeur bruxellois a créé cette œuvre musicale pour la Messe des Artistes 2002 à la cathédrale Saint Michel. Par la suite, Chris a fait un DVD de cette messe. "Par un heureux hasard, ce DVD est tombé entre les mains de l'ambassadeur auprès du Saint-Siège à Rome", explique l'artiste.

Chris Christoffels fait de la musique depuis son plus jeune âge. Après une brève carrière de juriste, il se rend compte qu'il veut faire de la musique son métier. Pour pouvoir gagner de l'argent rapidement, il se lance dans la composition de musique publicitaire. La musique de Mobistar, c'est lui. Celle d'Electrabel aussi ! Depuis, il a monté sa propre maison de production : "Aujourd'hui, on peut enfin faire ce qu'on a envie."

L'an passé, le compositeur a réalisé un spectacle complet. "Way out theseus" allie danse, musique et projections. La plupart du temps, Chris crée tout dans ses spectacles. Cet artiste multimédia travaille également sur des expositions. Il a fait toute l'installation de l'exposition "Mythologos - Maurice Bé-



Pour Chris, la musique contemporaine doit être émotionnelle. ■ LLANGE

jart en face du Minotaure" du plasticien José Roland.

Une messe simple

Pour ses nouveaux spectacles, Chris imagine une nouvelle façon de travailler. Il crée des projections, des décors peu traditionnels. "Un spectacle complet, c'est ce qui me convient le mieux."

La "Missa Brevis" jouée à Rome est basée sur les quatre grands moments de la messe. "Je me suis imaginé quatre personnages, les apôtres de l'Apocalypse", explique Chris. "J'en ai fait une nouvelle histoire." L'église San Salvatore in Lauro joue beaucoup de musique contemporaine ; elle était donc

bien adaptée à la musique de Chris Christoffels. Sa messe se joue avec un double grand orgue, neuf cordes et quatre voix classiques. "J'ai cherché à être le plus vrai possible donc le plus simple", souligne le compositeur. "Tout le monde y trouve un peu son bonheur."

Le 21 décembre, 15 Bruxellois accompagnaient Chris à Rome. Des fans de la première heure qui ont servi d'encouragement au compositeur. "J'avais l'impression que Bruxelles était avec moi à Rome", déclare-t-il. "La présence de ces Bruxellois était plus que symbolique." ■■

MAÏLYS CHARLIER

Musique

Brève liturgie à Rome

► La "Missa Brevis" de Chris Christoffels invitée pour un prestigieux festival.

FRÉDÉRIC HACOURT

CORRESPONDANT À ROME

Nuit sur Rome. Le concert est terminé, les musiciens replient leurs instruments. Toutes perplexités vaincues, le public a apprécié la performance. Chris Christoffels, l'auteur, arpente la nef de l'église, une caméra vidéo en bandoulière. Il est satisfait : la première sortie internationale de sa "Missa Brevis" a fonctionné à merveille et pourtant au premier abord rien n'était gagné.

L'œuvre de Chris Christoffels, commanditée par le père Henri Lambert, ancien aumônier des artistes à Bruxelles, a été créée en novembre 2002 à Sainte-Gudule et n'a depuis lors été repropagée qu'une seule fois, durant le festival des Midi-Minimes, en juillet 2003.

La partition ne cesse d'étonner. Christoffels, qui navigue avec désinvolture du spot publicitaire à la recherche pure, y propose une relecture des plus modernes d'un genre des plus traditionnels : la messe chantée. Il donne successivement la parole aux quatre Apôtres de l'Apocalypse, célébrant la force et la pureté de la création. Mathieu chante le Kyrie, quémandant le pardon de Dieu; Jean proclame la gloire du Seigneur; Luc exalte le don de la liberté; Marc, enfin, tisse les louanges de la paix et de la réconciliation. Christoffels procède par touches délicates, mêlant la vibration des cordes au souffle long des orgues sur quoi s'impose l'éloquence des voix. Ce langage contemporain, jouant sur les contrastes et les ruptures mélodiques envoûte immanquablement l'auditeur averti.

Après Caballé

Mais à Rome, le public était loin d'être averti. Le spectacle de Chris Christoffels s'inscrivait dans le festival "Grande musique en l'église", une série

de concerts organisés par l'association culturelle "Rivist a delle Nazioni" qui, depuis 16 ans, propose le meilleur de la musique sacrée dans les lieux historiques du culte de la capitale italienne. On y a déjà entendu Montserrat Caballé, Katia Ricciarelli et Jorg Demus épaulés par les meilleurs orchestres italiens et européens. Le répertoire va du chant grégorien au romantisme en passant par la musique polyphonique et, bien entendu, le baroque, sans oublier le gospel et le chant populaire. Ces manifestations complètent bien dans la "visite des crèches", une vieille habitude des fidèles romains. "Nous hésitions à insérer la "Missa Brevis" dans un tel contexte, mais la haute qualité de l'œuvre nous a convaincus, l'expérience valait d'être tentée", dit Maria Carla Menaglia, la directrice de "Rivista delle Nazioni".

Les voici donc débarqués à Rome sous la houlette de Benoît Cardon de Lichtbuer, ambassadeur belge auprès du Saint Siège et fin mélomane. Menés par l'infatigable père

Lambert, Chris Christoffels et sa troupe (le directeur Soren Nils Eichberg, les neuf cordes des Musicci Bruxellensis de Jean-Michel Alexandre, Xavier Deprez, jeune organiste de Sainte Gudule et les chanteurs Rosa Brandao, Beata Morawska, Luc de Meulenaere et Paul Gérimon, du chœur de la Monnaie) ont pris possession de San Salvatore in Lauro, une église baroque à l'étonnante acoustique. Le premier mouvement de la "Missa Brevis" dérouta les auditeurs. Judicieusement, Christoffels le fait suivre d'une interprétation rondement menée d'un concert de Noël de Arcangelo Corelli avant de revenir à sa composition. Le public s'est détendu, il absorbe mieux la fin de la prestation et, après une courte hésitation, applaudit à tout rompre.

"Mon mélange d'ancien et de moderne ne doit pas étonner", explique Chris Christoffels, "après tout la musique baroque elle-même recourt souvent à l'effet copier-coller." A juger du résultat, le subterfuge fonctionne encore parfaitement. ■

Musique / Chris Christoffels, un artiste des mélanges

De la messe à la pub

LE COMPOSITEUR bruxellois fait des jingles de pub et de la musique classique. Concentré pour les uns comme pour l'autre.

Une effervescence maîtrisée. Anxiété et concentration. Lundi soir, dans l'église Notre-Dame du Finistère, rue Neuve à Bruxelles, Sören Nils Eichberg dirigeait le petit orchestre des Musici Bruxellensis et les chanteurs Rosa Brandao, Beata Morawska, Luc de Meulenaere et Paul Gérimon, plus l'organiste de la cathédrale, Xavier Deprez. Sonorité chaude. Les basses frappent, les voix décollent, l'orgue nappe. C'est la dernière répétition de la *Missa Brevis* avant le départ pour Rome. Chris Christoffels, son compositeur, se tient en retrait, laissant les musiciens s'activer. Lui, il regarde, il écoute. Et il nous parle, sans crier pour ne pas effaroucher la musique.

Cette messe, il l'a composée il y a trois ans, pour la messe des artistes. Elle a été créée dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles. Ce mercredi soir, elle est jouée à San Salvatore in Lauro, à Rome. Elle a été sélectionnée par le festival Grande Musica in chiesa. La *Missa Brevis* mérite son nom : elle est courte, 37 minutes. On a demandé d'entrelarder ses six parties de morceaux baroques. L'église résonne joliment de Corelli.

« Quand je fais de la musique, je la vois en images, et quand je fais des images, je m'imagine une musique »

« C'est très proche, le baroque et la musique contemporaine, lance Chris Christoffels. Le contrepoint, l'énergie, la puissance, les contrastes. La musique à l'ordinateur, c'est comme au baroque : on va en arrière, on reprend, on fait du copier-coller en quelque sorte. »

Chris le Bruxellois est né à Hasselt. Il y a... L'homme est coquet : « J'ai oublié mon âge, je vous le dis franchement... » Examinez la photo : il n'a pas encore à se rajeunir. Il a fait le droit à la KUL, plus une maîtrise en droit international. Direction : la diplomatie. « Mais mon père était dans le théâtre, la musique, le mélange. J'ai trouvé plus chouette de faire de la musique. Sans se préoccuper si un jour on fait du classique, le lendemain du théâtre, et puis de la danse ou du décor. C'est dit : la musique d'abord. Il

fait du rock. Du solfège, du piano, de l'orgue, du contrepoint. Puis, ces derniers temps, la *Missa Brevis*, *Way Out Theseus*, où il est compositeur, chorégraphe, vidéaste. Il travaille sur un quintette à cordes. Il veut finir un opéra pour 2008. Et, depuis des années, il compose la musique de tas de publicités pour la télé ou le

cinéma. Mobistar depuis toujours ou presque, les bulles d'Electrabel. Un touche-à-tout. « Je n'aime pas trop ce mot-là. Parce que je fais tout sérieusement. Je me sens l'envie de créer un nouveau monde, fait d'images, de sons, de mouvements. Il est très important de tout mélanger. Le quintette que je termine,

c'est une musique plus académique, mais j'y introduis des images et des couleurs, alors elle devient plus accessible. Quand je fais de la musique, je la vois en images et quand je fais des images, je m'imagine une musique. »

Très postmoderne, ce mixage multimédia. Un moyen de réinventer le monde comme on veut.



CHRIS CHRISTOFFELS aux répétitions dans l'église du Finistère : « L'important, c'est de fournir des émotions aux gens. » PHOTO DOMINIQUE DUCHESNES.

Même celui de la musique sacrée. « Pour la *Missa Brevis*, j'ai fait intervenir les quatre évangélistes, pour que les gens puissent se faire une histoire. A Sainte-Gudule, les chanteurs se tenaient derrière des colonnes de couleurs. Les vitraux enflammaient l'atmosphère. Tout cela avait un caractère magique. »

Les projets ? Une exposition de dessins de José Roland autour de la danse : Chris Christoffels fait l'installation sonore et vidéo. Le quintette à cordes, l'opéra autour de cette figure flamande qu'est Vondel. « L'idée subsiste que la musique contemporaine n'intéresse pas les gens. Mais je ne crois pas que ce soit vrai. Il faut simplement que la musique véhicule une émotion. Moi j'écris pour toucher les gens. La démarche artistique du XXI^e siècle a été de mettre tout à bas et de faire des recherches. Mais on revient à une époque où les gens ont besoin d'être touchés. »

Et puis Chris fait aussi dans le moins sérieux : ces fameuses ritournelles de pub, la production de sept des treize chansons du disque de Stéphanie Blanchoud.

« C'est un merle dans mon jardin qui m'a montré la voie : il sifflait, je sifflais, il répondait »

« Je ne considère pas ça moins sérieusement. Quand je travaille pour la pub, je suis aussi concentré, engagé. Je veux que la mélodie accroche. Pour Mobistar, j'avais fait 50 mélodies. Ça n'allait pas. Et c'est un merle dans mon jardin qui m'a montré la voie : il sifflait, je sifflais, il répondait. Ça m'a fourni le babadabada pompompom babadabada du jingle. Un dialogue de GSM. »

Aujourd'hui, le compositeur se contente d'écrire les mélodies pour la pub. Ce sont les gens qui travaillent autour de lui qui font les arrangements. « Je ne veux pas être prétentieux mais je travaille un peu comme Rubens le faisait dans son atelier. Avec des gens qui comprennent exactement ce que je veux. »

Dans Notre-Dame du Finistère, les voix et les cordes éclatent dans l'« Agnus Dei ». Dans le jubé, l'orgue étale ses nappes d'accord. Allez à Rome, la messe est dite. ■ JEAN-CLAUDE VANTROYEN

CD *Missa Brevis*, prod. thinktalk, distr. Distrisound - Bang!

ZATERDAG 23 NOVEMBER 2002

36

SHERPA

STERRENCULTUS ★★★★★ De top, maar zó zeldzaam. Op het buitenaardse af. ★★★★★ Is naar onze normen een klein meesterwerkje. ★★

UIT
CONCERT

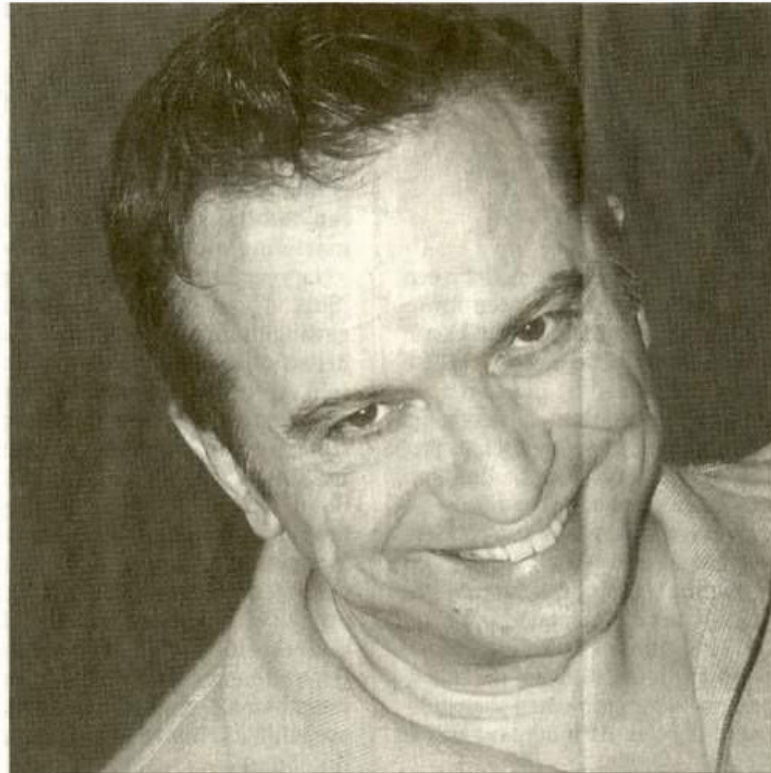
Kunstige kerkmuziek

De Limburgse componist Chris Christoffels brengt morgenmiddag in de Brusselse Sint-Michielskathedraal de artiestenmis *Missa Brevis*, een hedendaags muziekwerk in de volle betekenis van het woord. Verwacht evenwel geen klassieke mis: Christoffels' *Missa Brevis* is resoluut hedendaags, inclusief atonale, bijna agressieve geluiden maar het sentiment uit de *Passies* van Bach en Beethovens *Missa Solemnis* vormden belangrijke inspiratiebronnen en sijn pelen dan ook in de muziek door. Christoffels (in *The Bulletin*): "De muziek van het einde van de twintigste eeuw was donker en streng. Nu is er weer ruimte

voor emotie."

Voor de uitvoering van zijn *Missa Brevis* doet Chris Christoffels een beroep op een aantal bekende namen: Soren-Nils Eichberg (orkestleider en laureaat van het opgelegde werk tijdens de laatste Koningin Elisabethwedstrijd voor viool), Xavier Deprerz (organist), Rosa Brandao (sopraan), Beata Morawska (mezzosopraan), Luc de Meulenaere (contratenor), Paul Gérimon (bas) en het I Musici Brucellensis Ensemble. (NB)

Missa Brevis van Chris Christoffels, zondag 24 november om 12.30 uur in de Sint Michielskathedraal in Brussel. Gratis toegang.



De Limburgse componist Chris Christoffels over *Missa Brevis*: 'De muziek van het einde van de twintigste eeuw was donker en streng. Nu is er weer ruimte voor emotie.'

(Foto RV)

Célébration

Création d'une messe

AU XV^e ET AU XVI^e SIÈCLES, on appelait "Missa brevis" les messes qui comprenaient la mise en musique de l'ensemble de l'ordinaire de la messe (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus dei), mais sous forme de mouvements assez courts. La "Missa brevis" qui sera exécutée dimanche prochain en la Cathédrale Saint-Michel à Bruxelles à l'occasion de la traditionnelle Messe des Artistes répondra elle aussi à ce cahier de charges. Le père Henri Lambert, aumônier des artistes, a confié à Chris Christoffels la mission de composer une nouvelle messe pour notre temps. Auteur-compositeur de formation classique, Christoffels est connu dans des milieux divers : publicité (mélodie du spot Spa Reine), sport (hymne du Comité Olympique aux Jeux d'Atlanta en 1996) ou ballet ("Pair/Impair" pour Piotr Nardelli). Il possède ses propres studios et a déjà enregistré sa messe dont le CD sera déjà en vente ce dimanche.

Composée pour quatre solistes, orgue et un ensemble de neuf cordes, la "Missa brevis" de Christoffels mêle avec habileté des réminiscences de la Renaissance et un langage résolument contemporain. Elle sera placée sous la direction du compositeur Soren-Nils Eichberg. **(N.B.)**

► Bruxelles, Cathédrale Saint-Michel, dimanche 24 à 12h30; www.thinkntalk.be

24 CULT

Mardi 19 novembre 2002

MUSIQUE

Création contemporaine à la Messe des artistes...

La 32^e Messe des artistes verra la création d'une œuvre originale de Chris Christoffels spécialement commandée pour l'événement. Lauréat du Lion d'Or du film publicitaire avec sa musique pour un spot Spa Reine, auteur d'« Excellencis », l'hymne du Comité olympique belge aux Jeux d'Atlanta, Christoffels entretient des relations suivies avec les anciens collaborateurs de Maurice Béjart. Il a d'ailleurs organisé, en mai 2000, un concert-video intitulé « Danse d'Images – Hommage à Maurice Béjart ».

... signée sur commande par Chris Christoffels

Ecrite pour quatre voix solistes, orgue et ensemble de neuf cordes, cette « Missa Brevis » (elle ne comprend pas de Credo) s'articule autour du chiffre 4 : 4 parties (Kyrie, Gloria, Sanctus et Agnus Dei), 4 voix, chacune illustrant le symbole d'un des 4 évangélistes. Le haute-contre symbolise ainsi l'ange de Mathieu, la mezzo le taureau de Luc, la soprano l'aigle de Jean et la basse le lion de Marc. La « Missa Brevis » sera exécutée dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, dimanche 24 novembre (12 h 30), par Xavier Deprez (orgue), Rosa Brandao (soprano), Beata Morawska (mezzo), Luc de Meulenaere (haute-contre), Paul Gérimon (basse) et I Musici Brucellensis sous la direction de Soren-Nils Eichberg. Le CD de la « Missa Brevis » sera mis en vente sur place. (S. M.)

Arts Focus



Genre hopper Chris Christoffels

The idea of turning it into a platform for artists came when two dancers from Maurice Béjart's company approached him to have a religious wedding there.

The first artists' mass was celebrated in 1971. Now it's an annual affair which, every other year, features music specially written by a contemporary composer. "It's a normal mass, but with texts chosen with artists in mind," he says.

Although raised a Catholic, Christoffels is only an occasional church-goer. Writing the mass gave him a chance to re-read the hymns he had heard as a child and he was deeply moved. "They use beautiful words with lots of singable vowels: 'gloria', 'laudamus'."

But their real beauty is symbolic, and Christoffels loves symbols. "A *Missa Brevis*," he explains, "has four important moments: the Kyrie, Gloria, Sanctus and Agnus Dei. Hence the four singers." That fired his imagination. "I started thinking of the four evangelists, each of whom has a different symbol: an angel, an eagle, an ox and a lion. So I associated each singer with a symbol: the angel is the countertenor, whose voice is ethereal, neither male nor female; the bass is the lion, the mezzo the ox, and the eagle the soprano, who soars above the others. The singers are colour-coded, too, and trails of white, blue, red and yellow sand link them to the public, like umbilical chords."

Two years ago, he composed another mass which was also performed at Saint Michael's cathedral. But he's best known for an entirely different kind of music. Christoffels is a prolific and successful composer of jingles; you may remember his Satie-like score for a Spa-Reine TV commercial.

His output includes film and ballet scores and even a hymn played at the Atlanta Olympics. He also records the music of others, and is working on a CD by a *cappella* pop group Tam Echo Tam. "I'm trying to help them find their own sound, to add colour to their voices."

A far cry from church music? Not really. "People think that making ads is restricting. It can be, but it's not demeaning. Right now I'm working on a two-second jingle, and I'm putting as much effort into it as I would when I work with top singers."

Cathedral of Saint Michael and Gudule, 15 Rue du Bois Sauvage, Brussels, November 24, 12.30. Entrance is free.

Mass appeal

Chris Christoffels is equally happy writing TV ads or ballet scores. **Marie Dumont** hears about his new work, an artists' mass

Chris Christoffels' recording studio is housed in an elegant, 19th-century *hôtel de maître* off Avenue Louise. In 1998, Belgian architect Paul Robbrecht (who did the new Concertgebouw in Bruges) gave it an ultra-modern makeover. Now the place is all white walls, broken angles, steel door-frames and honey-coloured wooden staircases. There's a 16th-century tapestry on the second floor and cutting-edge audio equipment in the basement.

Christoffels' music is also all about mixing styles and periods. His latest creation is a *Missa Brevis* that's resolutely modern in its use of atonal, aggressive sounds ("today's music should reflect today's

angst," he says) but recalls Bach's *Passions* and the Beethoven *Missa Solemnis* in its emotional power. "It's all about the joy of creating," says the composer, who thinks that contemporary western music has reached a turning point. "Late 20th-century music was dark and austere. Now there's a return to sentiment."

The piece, which calls for a string ensemble, four singers and an organ, premières on November 24 at Brussels' Cathedral of Saint Michael and Gudule as one of the so-called "artists' masses", a tradition that goes back to the early 1970s. "The parish priest of the time," explains Christoffels, "was trying to instill new life into the cathedral, which had become cut off from Brussels life."

Missa Brevis, TV Brussel, Novembre 2002

